N° 214 Septembre 2015

Entendre

La revue de l'association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs

Dans ce numéro :

Les services dans les écoles spécialisées

Le parcours scolaire des familles à travers des témoignages

Les actualités de l'AQEPA

Retour sur la fin de semaine familiale 2015

AQEPA
Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs

REVUE 214 - NB version 3.indd 1 2015-08-25 15:38:12

DANS CE NUMÉRO

03 - Édito

DOSSIER : LA SURDITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

04 - Parcours scolaire des enfants ayant une surdité
06 - La scolarité au primaire et au secondaire des élèves vivant avec une surdité
08 - De la classe spécialisée à la classe ordinaire
10 - Le matin de la rentrée scolaire
11 - Portrait des enfants sourds porteurs d'implant cochléaire
12 - L'école Lucien-Pagé, l'école de ma vie
14 - Relations avec les pairs et inclusion sociale des élèves porteurs d'implant cochléaire
16 - L'école orale de Montréal pour les sourds
17 - L'école Saint-Enfant-Jésus
18 - L'école St-Jude
20 - L'école Joseph-Paquin
21 - L'école Gadbois, un milieu de vie riche pour les enfants sourds
22 - Votre enfant entre à l'école
24 - Le parcours scolaire d'Ève, une jeune fille plein d'avenir!
26 - Plaisir de lire. Partez à la découverte des mots avec votre enfant
28 - Plaisir de lire: une passerelle vers l'école!

ACTUALITÉ

30 - Un nouveau guide pour accompagner les parents venant d'apprendre la surdité de leur enfant

FIN DE SEMAINE FAMILIALE 2015

32 - Développer les ressources du Soi: ressentir le « sentiment de continuité »
34 - Témoignage de Simon Gagnon-Brassard : « Des opportunités dans chaque difficulté »
35 - Témoignage de Julie St-Hilaire : « Un avenir pour nos enfants! »
36 - Avenir de l'AQEPA: une panoplie d'idées
37 - La petite chronique littéraire de l'IRD

ENTENDRE

Revue de l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs, publiée par les publications Entendre, un service de l'AQEPA.

Fondateur : Pierre J.G. Vennat

Révision : Edith Keays, Sarah Anifowoshé et Sarah Kirsch
Mise en page : Sarah Anifowoshé et Sarah Kirsch

ISSN 0318-9139

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

Impression : Graphiscan

La rédaction laisse aux auteurs et aux publicitaires l'entière responsabilité de leur texte. Les titres, les sous-titres ainsi que la mise en pages sont toutefois la responsabilité de la rédaction. La revue ne publie aucun texte anonyme, mais peut exceptionnellement accepter un pseudonyme, à condition de connaître le nom et l'adresse de l'auteur.

Tous les textes publiés dans Entendre (à moins d'avis contraire spécifié par l'auteur) peuvent être reproduits sans demande d'autorisation, mais avec mention obligatoire de la source. La correspondance, les demandes d'abonnements ou de renseignements et les opinions doivent être adressées à :

Revue Entendre
3700 rue Berri, bureau A-446
Montréal (Québec)
H2L 4G9
(514) 842-8706
aqepa@aqepa.org

YVES BLANCHETTE
Président

Bonjour à toutes et tous,

C'est avec un immense plaisir que j'entre dans vos vies par ce mot en éditorial de la 214e édition de la revue Entendre. Une revue qui baigne mon environnement familial depuis plus de 25 ans. Une revue qui nous nourrit des expériences de nos pairs, les parents d'enfants vivant avec une surdité. Une revue qui nous offre un important sentiment d'appartenance, celui de ne pas être seul à se confronter aux aléas d'une vie parentale intégrant un parcours complexe. Papa de sept enfants, dont deux vivent une surdité profonde, mille et une fois j'y ai puisé une information riche et rigoureuse m'offrant l'éclairage nécessaire à la prise de certaines décisions importantes ; voire déroutante. Aujourd'hui, vous avez entre les mains un numéro traitant entre autres du parcours scolaire de votre enfant. Comment vivre sa surdité à l'école ?

C'est avec expérience et sincérité que je peux vous affirmer que ce parcours est aussi le vôtre. Pour un parent d'enfants différents, le cheminement de celui-ci, d'un intervenant à l'autre, d'un spécialiste à l'autre, est une très grande source d'apprentissage et d'anxiété. Nous ne voulons que le meilleur pour notre enfant et nous l'exprimons à tous ces gens bien intentionnés qui l'entourent de la réadaptation aux études supérieures.

De ce parcours de vie, une seule chose devrait retenir votre attention : le plus grand de tous les spécialistes en ce qui concerne votre enfant, c'est VOUS. Pour bien cheminer, celui-ci a besoin de votre constance, de votre disponibilité et de votre amour. Mais, vous n'êtes pas seuls. Pour réussir ce tour de force, vous pouvez compter sur l'entraide des autres parents et amis de l'AQEPA.

Au plaisir et bonne lecture.

ÉDITH KEAYS
Directrice générale

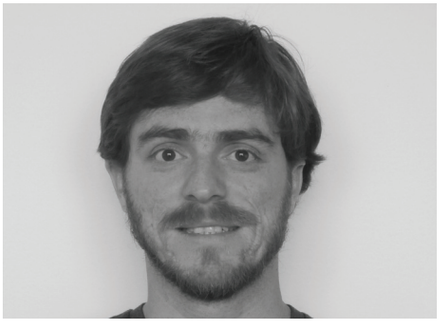
Nous voici déjà au mois de septembre. Ce numéro est consacré principalement à ce moment si important, tout à la fois angoissant et excitant – La rentrée scolaire. Ce numéro est riche en informations de toutes sortes, regorgent de témoignages et parlent de réussite. Nul doute que votre intérêt est grand d'en apprendre un peu plus sur le parcours scolaire des enfants ayant une surdité, que ce soit au primaire ou au secondaire et comment se vit cette rentrée. Le choix d'une école pour son enfant fait partie des décisions importantes qu'un parent doit prendre. Plusieurs écoles spécialisées accueillent des enfants vivant avec une surdité et des professeurs et intervenants nous font un portrait de celles-ci, expliquent comment les élèves sont intégrés de la façon la plus harmonieuse possible. Peut-être aimeriez-vous aussi savoir comment se fait la passerelle de la classe spécialisée à la classe ordinaire ? Des parents partagent leur expérience et nous parlent du parcours scolaire de leur enfant.

Pour la majorité des parents, le programme *Plaisir de lire*, est le premier pas vers la réussite scolaire pour leur enfant et certains nous expliquent pourquoi. Vous pourrez lire les résultats d'une étude qui a permis de faire un Portrait des enfants sourds porteurs d'implant cochléaire qui fréquentent les différents milieux scolaires québécois. Nous faisons aussi un retour sur notre dernière grande fin de semaine familiale et partageons avec vous le témoignage de Simon Gagnon-Brassard, 5 fois médaillé sportif et que rien ne semble arrêter. Également, celui de Julie St-Hilaire et Jimmy Simard, parents de cinq enfants, dont deux vivant avec une surdité.

C'est une nouvelle rentrée qui bouge !

Parcours scolaire des enfants ayant une surdité

Par Ualace Campos, audiologiste, et Myriam Dicaire, audiologiste à la petite enfance (0-4 ans), à l'Institut Raymond-Dewar



Le choix d'une école pour son enfant fait partie des décisions importantes qu'un parent devra prendre. Plusieurs facteurs propres à l'enfant et à sa famille entreront en ligne de compte.

Lorsque l'enfant a une surdité, les options de scolarisation ne sont pas nécessairement connues des parents au départ. S'informer et bien s'entourer deviennent les meilleurs outils pour faire un choix éclairé.

À l'Institut Raymond-Dewar (IRD), qui est un centre de réadaptation spécialisé en surdité et communication pour la région de Montréal et Laval, une équipe multidisciplinaire est disponible pour soutenir et guider la famille dans les démarches à suivre et les décisions à prendre.

Des intervenants spécialisés

Les intervenants impliqués varient selon les besoins de l'enfant et de sa famille. L'équipe de professionnels peut donc comprendre un audiologiste, un orthophoniste, un intervenant psychosocial (travailleur social, psychologue, psychoéducateur ou éducateur spécialisé) de même qu'un ergothérapeute et un coordonnateur professionnel.

Les intervenants feront des recommandations pour la scolarisation de l'enfant malentendant en fonction de son profil, notamment son degré de surdité, son niveau de langage et la présence ou non de difficultés associées.

Un aspect essentiel à considérer est le mode de communication de l'enfant. Les enfants utilisant la langue des signes pourront intégrer une école offrant un programme d'enseignement bilingue (français et langue des signes québécoise (LSQ)). Pour les enfants communiquant oralement, les options incluent l'école de quartier de l'enfant (avec mesures de soutien adaptées) et des classes spécialisées en surdité dans des écoles désignées. Ces classes se distinguent puisqu'elles sont à effectif réduit et généralement équipées de systèmes pour transmettre la voix de l'enseignant. Le personnel de l'école est aussi sensibilisé à la surdité.

La fréquentation de ces classes spécialisées en déficience auditive peut être transitoire. Elle dépend de l'évolution de l'enfant au fil du temps. L'objectif visé est que l'enfant intègre éventuellement une classe régulière.

Il y a aussi des enfants qui, en plus d'une surdité, présentent d'autres déficiences. À ce moment, nous nous posons une autre question par rapport au choix de l'école : Est-ce que le grand besoin d'adaptation est en lien avec la surdité ou plutôt associé aux autres difficultés? Ces enfants peuvent aussi fréquenter d'autres écoles spécialisées, soit en déficience motrice ou intellectuelle, en troubles de langage ou d'apprentissage.

Les intervenants de l'IRD accompagnent la famille dans le processus de choix de l'école, mais la décision finale relève des parents et des critères établis par les commissions scolaires et le ministère de l'Éducation.

La scolarisation

Les enfants malentendants ont la possibilité d'être scolarisés dès l'âge de 4 ans, dans une classe de pré-maternelle d'une école désignée en surdité. Cette opportunité permet à l'enfant d'être mieux préparé pour l'entrée en maternelle, par un programme favorisant la stimulation du langage.

Si l'enfant fréquente une classe spécialisée en surdité, la majorité des mesures de soutien sont déjà à sa disposition.

Dans les écoles régulières, des mesures de soutien peuvent également être mises en place, en fonction des recommandations des intervenants de l'IRD. Par exemple, l'audiologiste pourra recommander un système MF (un système qui permet à l'enfant de mieux entendre la voix de l'enseignant en classe), un placement préférentiel dans la classe, une sensibilisation auprès de l'enseignant et des collègues de la classe en lien avec la surdité et plusieurs autres stratégies qui faciliteront la réussite de l'enfant.

Lors du passage de l'élève au secondaire, les mêmes questions se posent à nouveau. Classe régulière ou spécialisée en surdité? Système MF ou non? Besoin d'une sensibilisation à la surdité?

À ce moment, nous avons un adolescent qui peut aussi s'exprimer et participer aux choix. Mentionnons que les parents décident pour les jeunes de moins de 14 ans. Dans les écoles secondaires, l'autonomie et la responsabilité du jeune sont beaucoup plus sollicitées, car il doit transporter son système MF, chercher la meilleure place dans la classe pour bien entendre et s'adapter à plusieurs enseignants.

En plus des mesures de soutien offertes par le milieu scolaire, les professionnels de réadaptation visent à favoriser l'intégration de l'enfant ayant une surdité.

Une part importante du travail de l'audiologiste sera de sensibiliser le milieu scolaire à la surdité, de façon à réduire les situations de handicap et favoriser les apprentissages.

Lors des sensibilisations de classe en lien avec la surdité, nous fournissons de l'information sur l'audition, la surdité, les appareils auditifs, le système MF de même que sur les stratégies de communication et l'acoustique. Cette rencontre permet de démystifier la surdité et fait généralement en sorte que l'enfant malentendant recevra moins de questions ou de commentaires à ce sujet par la suite.

Les activités sont adaptées selon le groupe d'âge et du temps est consacré pour répondre aux questions des enfants. Ils réussissent souvent à nous impressionner avec la complexité de leur raisonnement. À nous de bien vulgariser l'information pour répondre à leurs questions, parfois à 100 $!

Un autre élément important concerne l'acoustique des écoles. Celle-ci peut être très variable, même dans les nouveaux bâtiments. Le bruit peut nuire à l'attention et à la concentration de l'enfant malentendant, qui fournira plus d'efforts pour entendre. Des améliorations simples peuvent être mises en place, qui favoriseront une meilleure communication dans la salle de classe. Tous, tant l'enfant malentendant, ses camarades que l'enseignant, profiteront d'un environnement plus calme, plus propice aux apprentissages.

La surdité peut être un obstacle à l'intégration scolaire, mais cet obstacle n'est pas insurmontable. Le choix d'une école adaptée aux besoins de l'enfant, une bonne synergie entre le milieu scolaire et l'équipe de réadaptation et une ouverture du personnel de l'école face à la surdité sont autant de facteurs de grande valeur pour le parcours scolaire de chaque enfant malentendant.

Mythes ou réalités?

Voici certains commentaires souvent entendus qui méritent d'être remis en perspective.

De la part d'enseignants: « Je n'ai pas besoin d'utiliser le système MF, car j'ai une voix qui porte. » - l'objectif du système MF est de réduire l'impact du bruit et de la distance sur la perception de la parole de même que la réverbération. Le système MF n'amplifie pas le son; il permet une meilleure transmission de la voix de l'enseignant à l'enfant malentendant.

De la part d'enfants ayant une surdité à une oreille: « Entendre avec une seule oreille est suffisant pour fonctionner en classe » - Bien qu'un enfant avec une surdité unilatérale puisse bien performer à l'école, nous devons demeurer vigilants. Dans le silence, l'enfant va bien entendre. Toutefois, lorsqu'il y a du bruit ou lorsque l'enseignant parle du côté de la mauvaise oreille, ce sera plus difficile. L'enfant aura à fournir plus d'efforts pour suivre en classe, ce qui peut mener à une plus grande fatigue.

De la part de parents: « L'enseignant nous dit qu'il ne remarque aucune différence depuis que mon enfant porte des appareils auditifs. Mon enfant doit-il continuer à les porter si cela ne semble pas l'aider?». Selon le type et le degré de surdité, il peut être difficile de remarquer un changement lorsqu'un enfant débute le port d'appareils auditifs. Il est nécessaire que le port se soit étendu sur une certaine période, avant de juger des bénéfices. Les résultats scolaires sont des indicateurs, mais également la participation et le comportement de l'enfant en salle de classe.

La scolarité au primaire et au secondaire des élèves vivant avec une surdité

Par Delphine Letendre et Chantal Rochette, orthopédagogues professionnelles à la CSDL

À la commission scolaire de Laval (CSDL), les besoins des élèves vivant avec une surdité nous tiennent à cœur. Nous intégrons les élèves sourds en appliquant les critères de la politique de l'adaptation scolaire du ministère.

L'école J.-J.-Joubert a un mandat suprarégional, c'est-à-dire qu'elle offre les services scolaires aux élèves ayant une surdité pour tout le territoire Laval-Laurentides-Lanaudière. Ce territoire rassemble les commissions scolaires de Laval, des Affluents, des Samares, de la Seigneurie des Mille-Îles, de la Rivière-du-Nord, des Laurentides et Pierre-Neveu.

Une entente extraterritoriale peut être conclue entre l'école et ces différentes commissions scolaires afin de déterminer les modalités du transport des élèves concernés.

Un élève fréquentant une classe à effectif réduit en déficience auditive à l'école J.-J.-Joubert a la possibilité de vivre une expérience d'intégration au sein même de son école puisqu'on y trouve également des classes dites ordinaires. Elles sont cependant loin d'être ordinaires!

Le service d'une orthopédagogue en intégration permet d'encadrer cette expérience afin qu'elle soit réussie.

Lorsque l'élève est prêt à fréquenter son école de quartier, une démarche d'analyse des besoins et des capacités est enclenchée par l'équipe multidisciplinaire.

Pour certains, il est possible d'accomplir entièrement sa scolarité en école et classe ordinaire.

Tout au long du parcours scolaire, lorsqu'un élève est intégré dans une école de quartier, celui-ci dispose d'un service de soutien octroyé par des orthopédagogues professionnelles.

Celles-ci se déplacent d'une école à l'autre pour offrir leurs services aux élèves ayant une surdité, et ce, du préscolaire jusqu'à 21 ans. Elles les aident dans leurs apprentissages en faisant de la rééducation à l'aide de matériel concret, de l'enseignement explicite et de la mise en place des mesures adaptées inscrite dans le plan d'intervention de l'élève.

De plus, ces orthopédagogues s'assurent que les transitions entre le préscolaire, le primaire, le secondaire, le secteur professionnel et les commissions scolaires extérieures se fassent de façon harmonieuse.

Afin de réduire le plus possible les facteurs anxiogènes que peuvent provoquer ces changements, des moyens préventifs sont utilisés: visites d'écoles, comités d'admission, liaison entre l'école et les partenaires, etc.

Services offerts

Il existe 3 niveaux de service en orthopédagogie/déficience auditive.

Ponctuel: 5 à 6 rencontres pendant l'année, participation au PI, sensibilisation des intervenants et groupes classes, évaluation des besoins de l'élève, etc.

Modéré: plusieurs rencontres pendant l'année, soutien direct à l'élève, services de réadaptation, etc.

Soutenu: rencontres régulières, évaluation, aide à l'apprentissage, soutien à la mise en place du service d'interprétation, etc.

Le niveau de service offert sera évalué par les orthopédagogues professionnelles en déficience auditive et visuelle, selon les besoins et capacités des élèves.

Le partenariat et l'échange d'informations avec les instances extérieures, tels que l'IRD, le Bouclier et les centres de réadaptation sont au cœur de notre démarche.

Cette collaboration constitue la clé d'une intégration réussie!

Le milieu scolaire normalisé offre aussi une panoplie de services pour tous les élèves.

On retrouve des services en éducation spécialisée, psychoéducation, psychologie, ergothérapie, orthophonie, orthopédagogie et en orientation.

Les élèves ayant une déficience auditive peuvent également avoir recours à différents types de matériel technologique, tels que des systèmes MF, des systèmes de champ libre, des écouteurs adaptés ainsi que des outils numériques tels des portables ou autres afin de répondre à leurs besoins auditifs. Un service de réparation du matériel spécialisé est aussi disponible.

Enfin, les services éducatifs du secteur jeune et adulte de la Commission scolaire de Laval siègent sur la TRIVAT (Table Régionale Intégration Vie Active et Travail). Ceci permet une élaboration plus efficiente du Plan de Transition de l'élève ayant une déficience auditive et une orientation collée sur les objectifs du MELS au regard de la TÉVA (Transition École Vie Active).

Dans la politique de l'adaptation scolaire, on peut y retrouver la mention qui indique que les taux de réussite les plus élevés en formation professionnelle sont attribués aux élèves ayant une déficience auditive*.

Quotidiennement, nos élèves vivant avec une déficience auditive font preuve d'une grande persévérance et d'un remarquable enthousiasme face à leurs apprentissages. Ils constituent une fabuleuse source d'inspiration, jour après jour.

*Une école adaptée à tous ses élèves 6 (9,8 p. 100)(...) Politique de l'adaptation scolaire (MEQ, 1999)

De la classe spécialisée à la classe ordinaire

Par Lyne Lafontaine, orthophoniste et personne-ressource en déficience auditive. Services régionaux de soutien et d'expertise en adaptation scolaire, région de Montréal. Avec la collaboration de Doris Mousseau, chef de groupe des enseignants soutien à l'intégration, enseignante soutien en déficience auditive et secrétaire du CREEHDA à l'école Saint-Enfant-Jésus (CSDM)

Comment se vit l'entrée au préscolaire pour un élève vivant avec une surdité? S'il commence sa scolarité dans une classe spécialisée en déficience auditive de cinq à sept élèves, comment réagira-t-il lors de son intégration par la suite? Comment fait-on pour prendre la décision d'intégrer un élève?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous décrirons le cheminement d'un élève fréquentant une école de la commission scolaire de Montréal (CSDM) que nous appellerons Thomas.

Suite au dépistage de sa surdité vers l'âge d'un an, Thomas est suivi en orthophonie et en audiologie à l'Institut Raymond-Dewar (IRD) qui est le centre de réadaptation de sa région. Il porte des prothèses auditives et communique oralement. Maintenant âgé de 3 ans ½, il présente un retard de langage. Les intervenants recommandent qu'il fréquente une classe spécialisée en déficience auditive lorsqu'il ira en prématernelle l'an prochain.

La préparation à l'école

Le comité de référence et d'étude pour les élèves handicapés par une déficience auditive de la CSDM (CREEHDA) analyse le dossier de l'élève et émet des recommandations concernant le mode de communication et la scolarisation. Pour Thomas, on recommande une prématernelle 4 ans à l'école Saint-Enfant-Jésus, une école de quartier du plateau Mont-Royal ayant un mandat régional pour scolariser en oralisme les enfants présentant une surdité.

Si l'enfant communiquait principalement en langue des signes québécoise (LSQ), il serait fort probablement orienté à l'école Gadbois qui possède un mandat suprarégional pour scolariser les enfants dans ce mode gestuel.

Au cours de l'année précédant l'entrée à l'école de Thomas, les parents et l'enfant sont invités à visiter les lieux. Les parents assistent également à une rencontre pour recevoir des informations sur l'entrée à l'école, le transport, le calendrier, les approches utilisées en classe et les services offerts.

Lorsque Thomas commence finalement l'école, il fréquente une classe spécialisée où l'on intensifie l'enseignement du langage oral et les habiletés d'éveil à l'écrit.

Son parcours scolaire

Au cours des deux années du préscolaire, les enseignants en adaptation scolaire exploiteront beaucoup la littérature jeunesse. Par exemple, un enseignant voulant exploiter le thème de l'aviation choisira un livre narratif portant sur les aventures d'un personnage en avion et transformera sa classe en aéroport. Il créera une comptine sur ce thème, ciblera le vocabulaire et les expressions à enseigner, exploitera les inférences et travaillera la structure du récit. Il invitera les enfants à faire des jeux de rôle sur ce thème et organisera une sortie pour visiter un aéroport. Il intégrera des activités en arts, en mathématiques ou en sciences reliées à ce thème et proposera d'autres livres informatifs pour répondre aux nombreuses questions de Thomas et de ses pairs, tous curieux et avides de développer leurs connaissances sur le monde.

Sur le plan de l'éveil à l'écrit, Thomas développera peu à peu une conscience de l'écrit (sens de la lecture de gauche à droite, repérer un mot sur une page, etc.), apprendra progressivement le nom des lettres et leur conversion en son (la graphie F fait [ffff]), développera sa conscience phonologique (ex. : couper un mot oral en syllabes, reconnaître une rime à la fin d'un mot) et tentera d'écrire des mots à sa façon en émettant des hypothèses.

L'orthophoniste travaille en étroite collaboration avec l'enseignant de la classe spéciale. Elle travaille individuellement avec les enfants et anime des activités en classe.

Certaines approches ou méthodes sont utilisées avec les enfants pour faciliter leur accès à l'information.

Ainsi, la langue parlée complétée (LPC) est enseignée dès l'entrée à l'école.

On enseigne les codes des voyelles dans les groupes de 4 ans et les consonnes dans les groupes de 5 ans. L'audiologiste de l'IRD s'occupe du pairage du système MF et travaille individuellement avec certains élèves pour qu'ils améliorent leurs habiletés auditives. Thomas apprend aussi à devenir de plus en plus autonome dans la gestion de ses aides auditives.

Les parents peuvent également avoir accès aux services psychosociaux de l'IRD s'ils en font la demande.

Un travail d'équipe

Les intervenants et les parents de Thomas conviennent d'un plan d'intervention scolaire qu'ils réviseront au cours de l'année et poursuivront l'année suivante. Ils réfléchissent également à son intégration. Pour Thomas, après ses deux années au préscolaire en classe spéciale, on juge que ses progrès en langage oral et écrit et son rythme d'apprentissage sont très satisfaisants. Tous sont d'accord pour tenter l'intégration à condition de la commencer dans une classe ordinaire à l'école Saint-Enfant-Jésus afin de réguler plus facilement les interventions et répondre plus facilement aux besoins du jeune enfant.

Thomas commence donc sa première année dans une classe ordinaire. Il s'occupe bien de son système MF personnel. À la récréation et pendant le dîner, il continue à revoir ses amis de l'an dernier qui ne sont pas dans la même classe que lui tout en se faisant de nouveaux amis. Il est suivi à l'école par l'orthophoniste et par l'enseignant soutien à l'intégration. Ce dernier soutient l'élève dans ses apprentissages scolaires et sa socialisation. Il offre également une sensibilisation sur la surdité et les aides auditives en classe.

Soutien dans l'intégration

À la fin du premier cycle, on décide qu'il est prêt à être intégré au deuxième cycle dans son école de quartier à la CSDM. Un enseignant soutien à l'intégration le rencontrera chaque semaine.

Ce service pourra se poursuivre jusqu'à la fin de sa scolarité au secondaire si les besoins le justifient.

Les intervenants et les parents doivent régulièrement échanger avec l'élève sur les défis qu'il rencontre et les solutions possibles afin de bien répondre à ses besoins tout au long de sa scolarité.

A-t-il besoin d'interprétation orale ou orale avec LPC, d'un preneur de notes au secondaire ou d'outils d'aide technologiques? Arrive-t-il bien à s'intégrer et à se faire des amis?

Les enfants ne connaîtront pas nécessairement le même parcours que Thomas. Il est donc important que les intervenants et les parents se concertent pour bien comprendre les capacités et besoins de chacun des enfants. Ces derniers participeront de plus en plus aux réflexions et recherches de solutions et développeront progressivement leur autonomie sociale.

Le matin de la rentrée scolaire

Par Karine Michaud, personne-ressource pour difficulté et déficience auditive et langagière de la Côte-Nord – CS Estuaire

Le matin de la rentrée scolaire, Léo, un grand garçon de 5 ans entre enfin à l'école. Depuis le temps qu'il attend cette journée. Sa maman, qui l'accompagne, est nerveuse, car elle craint pour son petit. S'il n'entendait pas son enseignante, s'il se fasait intimider par les grands ou s'il perdait une de ses prothèses auditives dans la cour d'école. Elle a tant de choses à dire à son enseignante qu'elle a peur d'en oublier.

L'enseignante l'accueille avec une assurance apaisante. Elle explique à la mère qu'elle a reçu une séance d'information sur la surdité avant la rentrée des élèves et qu'elle a déjà préparé sa classe en conséquence de la surdité de Léo.

Discutant avec la mère, elle lui fait part des stratégies qu'elle mettra en place pour optimiser la compréhension verbale de son enfant. La mère rassurée discute, quant à elle, des habitudes implantées à la maison lors des échanges en famille. Afin de poursuivre leur bonne communication, chacune convient de garder un contact par écrit dans l'agenda de Léo.

Voici une histoire que bien des parents d'enfant ayant une surdité vivent à travers la Côte-Nord.

Les quatre commissions scolaires du territoire : de l'Estuaire, du Fer, du littoral et de la Moyenne Côte-Nord privilégient l'intégration scolaire en classe régulière. Avant même que l'enfant arrive au préscolaire, on aura préparé l'équipe-école à accueillir l'enfant. Par la suite, on accompagnera les enseignants, la direction et la garderie tout au long de son quotidien scolaire. Ce « on » est composé d'une équipe variée de professionnels.

Chacun aura un rôle bien précis dans la vie scolaire de l'enfant et ce, sans oublier la complicité très précieuse des parents.

Faisant partie des équipes de professionnels des commissions scolaires, mon mandat sera de construire un environnement favorable et de conscientiser le personnel dans le but d'optimiser la réussite scolaire de l'enfant tout au long de son cheminement du primaire et du secondaire.

Travaillant pour les services régionaux de soutien et d'expertise en adaptation scolaire pour la déficience auditive et langagière, mes tâches seront de sensibiliser le personnel scolaire sur la surdité et d'outiller les enseignants au niveau des stratégies d'enseignement. Par exemple, je leur démontrerai l'importance d'enseigner le vocabulaire qui risque d'apporter une confusion avant l'enseignement d'un concept.

Mon rôle sera également de soutenir et d'accompagner la direction avant une rencontre pour un plan d'intervention. Nous réfléchirons sur certains moyens à mettre en place comme l'utilisation d'un portable pour la prise de notes pour un adolescent ayant un doigté rapide sur les touches, l'utilisation d'un système MF en classe ou la formation d'un éducateur pour développer l'oralisme ou le gestuel. Auprès des commissions scolaires, j'apporterai des idées nouvelles fondées sur des recherches récentes d'ici et d'ailleurs portant sur des thèmes pédagogiques et technologiques auprès de la clientèle ayant une surdité.

Avec les professionnels du Centre de protection et de réadaptation de la Côte-Nord, nous réfléchirons sur les obstacles rencontrés en cours de route et discuterons des pistes de solution. De plus, étant moi-même une personne sourde, je partagerai mon vécu auprès de la famille et de l'enfant sur mon passé scolaire et sur ma vie quotidienne.

En privilégiant ainsi l'intégration dans les classes régulières et non adaptées, ces enfants ont l'avantage d'être entourés de modèles linguistiques diversifiés.

Bien que nous vivions dans une région éloignée, nous sommes fiers de permettre à ces enfants de bénéficier d'une même qualité de service avantageusement comparable à celle proposée dans les régions urbaines.

Portrait des enfants sourds porteurs d'implant cochléaire qui fréquentent les différents milieux scolaires québécois

Par Myriam Venne, orthophoniste au Centre de réadaptation Le Bouclier et professionnelle de recherche au département d'orthophonie de l'UQTR.
Ce projet est réalisé sous la supervision de Louise Duchesne, professeure-chercheure à l'UQTR

Dans le cadre d'une étude d'envergure portant sur la perception des parents et enseignants quant à la participation sociale des enfants d'âge scolaire porteurs d'implant cochléaire, nous avons questionné des enseignants afin d'avoir leur perception de la communication de ces enfants dans le contexte scolaire.

Pour réaliser cette étude, nous avons distribué des questionnaires en ligne dans 15 différentes commissions scolaires du Québec. Notons que des enseignants du primaire et du secondaire ont été sondés ; ce tour d'horizon concerne des enfants âgés de 7 à 14 ans. Au total, 72 questionnaires ont été analysés.

Le processus de recherche

Des enseignants provenant de tous les contextes scolaires ont répondu au questionnaire (classe régulière dans une école régulière publique ou privée, école spécialisée publique ou privée, ou classe spécialisée dans une école régulière privée ou publique).

Ils ont été interrogés à propos des caractéristiques personnelles d'un enfant porteur d'implant cochléaire qu'ils ont accompagné et de leur perception de la communication de cet élève tant en classe qu'à l'extérieur de la classe.

Enfin, nous étions intéressés à avoir leur avis quant à d'autres thématiques entourant la participation sociale des enfants porteurs d'implant cochléaire en contexte scolaire telles que les relations avec les pairs et l'inclusion sociale.

Les premiers résultats

Voici quelques résultats préliminaires de l'étude. La majorité (81,94%) des élèves auprès desquels sont intervenus les participants fréquentent une classe régulière. Ces derniers bénéficient presque tous (98,61%) de mesures d'aide à la communication telles que le système MF (33,3%) ou l'accompagnement d'un interprète (23,7%).

De toute évidence, le trouble de langage apparaît comme une difficulté supplémentaire souvent observée chez les enfants porteurs d'implant cochléaire (20%). Notons également que plusieurs d'entre eux bénéficient de services professionnels en audiologie (26,2%) ou en orthophonie (23,8%).

Sur le plan de la communication, les résultats sont dans l'ensemble très positifs.

Plus de la moitié des enseignants considère que l'enfant porteur d'implant cochléaire auprès duquel ils sont intervenus a de bonnes habiletés à communiquer en classe tant sur le plan de l'expression orale que sur le plan de la compréhension verbale.

Il en est de même en ce qui a trait au langage écrit. À l'extérieur de la classe, les résultats sont sensiblement les mêmes. Il semblerait donc que les enfants porteurs d'implant cochléaire ont un bon fonctionnement communicatif en contexte scolaire.

Les résultats relatifs aux autres thématiques liées au contexte scolaire sont tout autant positifs. Selon les participants, les élèves porteurs d'implant cochléaire entretiennent majoritairement de bonnes relations avec leurs pairs.

Les résultats démontrent qu'ils ont plus de difficulté à signaler leur compréhension ou incompréhension à l'enseignant, dans les situations d'apprentissage.

En conclusion, les résultats préliminaires de cette étude s'avèrent positifs. L'étude, toujours en cours, se propose de comparer ces résultats avec ceux des parents afin de dresser un portrait nuancé du fonctionnement communicatif des enfants porteurs d'implant cochléaire en contexte scolaire.

L'école Lucien-Pagé, l'école de ma vie

Par Theara Yim
M. Éd et enseignant à l'école Lucien-Pagé

Tout comme le slogan de l'école le décrit, je peux dire que Lucien-Pagé est vraiment l'école de ma vie, car je l'ai fréquentée pendant cinq ans à titre d'élève sourd et puis 15 ans plus tard, j'y suis retourné à titre d'enseignant. L'an prochain, j'y entamerai ma cinquième année.

Je suis très heureux d'avoir la chance de vous décrire mon école, car elle a des particularités qu'aucune autre école secondaire ne peut offrir.

Ici, l'école est plus qu'une école, c'est un milieu de vie où on apprend, où on vit des expériences, où on découvre et partage.

D'abord, il est important de vous préciser que l'école Lucien-Pagé accueille 1230 élèves qui proviennent de diverses communautés culturelles et linguistiques.

La vie à Lucien-Pagé, c'est aussi une équipe d'environ 200 enseignants, employés de soutien, professionnels et membres de la direction, dont la mission est d'offrir aux élèves un contexte d'apprentissage motivant, en vue de favoriser leur réussite scolaire et éducative.

Les 45 élèves sourds et malentendants font partie de la grande mosaïque linguistique et culturelle qu'est l'école Lucien-Pagé. Le secteur des Sourds comprend une équipe d'une vingtaine d'enseignants et d'une dizaine de professionnels. Une des nombreuses richesses de notre équipe est que 15 membres du personnel sont sourds. Les élèves peuvent ainsi trouver en eux divers modèles de personnes malentendantes.

Certains utilisent le français comme langue première tandis que d'autres utilisent la LSQ. Certains membres de l'équipe ont fréquenté l'école Lucien-Pagé tandis que d'autres ont fréquenté l'école régulière. À l'instar du personnel, les élèves sourds et malentendants ont aussi des profils variés quant à leur origine culturelle, leur choix linguistique et leur cheminement scolaire. Les élèves sourds tout comme leurs pairs entendants font l'expérience d'un milieu ouvert sur la différence et inclusif qui permet aux élèves de vivre dans une société similaire à celle qu'ils vivent à l'extérieur de l'école.

Outre les services offerts à l'ensemble des élèves de l'école, les élèves sourds bénéficient de personnels spécialisés aux services des élèves sourds : deux orthophonistes, deux éducatrices spécialisées, une psychoéducatrice, une psychologue et deux professionnels en langue des signes québécoise, l'une à titre de formatrice en approche bilingue et le second à titre de formateur LSQ et d'une préposée pour certains élèves.

La promotion du bilinguisme

Les élèves sourds peuvent suivre leur formation complète dans des classes uniquement composées d'élèves sourds ou bien ils peuvent, selon leur choix et leur capacité, s'intégrer partiellement ou complètement dans les classes régulières avec le soutien d'interprètes et d'enseignants spécialistes.

L'approche préconisée est le bilinguisme. Au secteur des Sourds, la langue française et la langue des signes québécoise se côtoient quotidiennement tant dans les classes que dans les activités parascolaires.

L'utilisation du français et de la langue des signes est encouragée par le personnel qui est lui-même bilingue. Par des pratiques novatrices et structurées, notre objectif vise la réussite de l'apprentissage du français et de la langue des signes québécoise. Des ateliers sur la culture sourde permettent également aux élèves de réaliser des activités se rapportant à l'histoire des sourds et à leur culture.

Les enfants bénéficient aussi des services d'approche orientante. Ces services ont pour but de les aider à réfléchir sur eux-mêmes et à répertorier leurs intérêts et leurs forces afin d'identifier plus clairement des avenues professionnelles adaptées à leurs aspirations et à leurs besoins. Plusieurs de ces activités sont réalisées tout au long de leur cheminement scolaire.

De plus, chaque élève bénéficie d'un plan d'intervention (PI) et est encadré par le titulaire responsable, des professionnels et la direction du secteur. Ce plan d'intervention vise à permettre d'identifier des points d'amélioration sur le plan du comportement et de l'apprentissage chez l'élève.

Le titulaire responsable émet des objectifs et des moyens pour travailler ces points et ainsi réussir un apprentissage maximal chez l'élève. Nous développons également la transition école/vie active (TÉVA). Ce sont des actions intégrées au plan d'intervention (PI) qui visent l'accompagnement du jeune dans l'élaboration et la réalisation de son projet de vie en vue du passage vers la vie adulte.

Services académiques

Les élèves sourds peuvent être scolarisés en classe spéciale et ont un enseignant pour 7 élèves maximum. Les élèves sourds peuvent être inscrits à la formation générale, à la formation adaptée ainsi qu'à la formation préparatoire au travail (FPT).

Les enfants qui arrivent des autres écoles sont d'abord évalués afin de déterminer leur niveau. Par la suite, ils sont placés dans la classe la mieux adaptée pour parfaire leurs apprentissages académiques. Ils bénéficient en tout temps des services d'orthophonie à l'école.

Les services d'audiologie, de travail social et d'ergothérapie sont accessibles grâce à un partenariat avec l'Institut Raymond-Dewar. Les enfants peuvent en tout temps bénéficier des services d'un formateur LSQ afin de leur permettre d'améliorer leur communication en LSQ en plus de leur permettre d'améliorer leurs habiletés de communication.

Intégration des technologies de la communication (TIC)

Les élèves ont accès par des mesures ministérielles à des ordinateurs portables, car en plus d'apprendre des contenus, ils peuvent aussi apprendre à se servir de logiciels d'aide à l'écriture, d'un ordinateur portable et de l'intégrer dans leur vie quotidienne. Les enseignants titulaires utilisent les tableaux numériques interactifs (TNI) dans leurs cours afin de rendre l'enseignement accessible par des images, du visuel, ce qui permet aux élèves de mieux comprendre les concepts à apprendre.

Activités parascolaires

Les élèves bénéficient aussi des services récréatifs et éducatifs adaptés. Ils peuvent participer à des activités parascolaires (conseil étudiant, valorisation de la LSQ, troupe de danse, troupe de théâtre, voyage scolaire, journée blanche, local d'informatique et sports interscolaires). Plusieurs de ces activités sont aussi ouvertes aux élèves entendants.

Nos collaborateurs

L'école Lucien-Pagé reste en étroite collaboration avec l'école Gadbois. À quelques moments dans l'année, des élèves de l'école Gadbois viennent en visite à Lucien-Pagé à titre d'élèves d'un jour afin de voir comment tout fonctionne. Parmi nos collaborateurs, je voudrais souligner particulièrement notre commission scolaire (CSDM), l'Association Sports des Sourds du Québec (ASSQ) et le soutien généreux et constant de la Fondation des Sourds du Québec (FSQ). Nous avons aussi le soutien de nombreux partenaires tels que le MELS, l'UQAM, l'IRD et j'en passe.

L'école Lucien-Pagé essaie de se positionner comme une école phare faisant rayonner ses services à la grandeur de la province. Nous voulons établir des liens avec des partenaires des diverses régions administratives du Québec afin d'offrir tous les services nécessaires.

Pour en savoir plus, visitez :
http://lucien-page.csdm.ca/programmes/eleves-sourds

Relations avec les pairs et inclusion sociale des élèves porteurs d'implant cochléaire... Qu'en pensent les enseignants?

Par Stéphanie McNicoll, étudiante à la maîtrise en orthophonie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la supervision de Louise Duchesne, professeure et chercheure au département d'orthophonie à l'UQTR

Cet article présente les résultats préliminaires d'une étude qualitative sur la perception des enseignants de niveau primaire au sujet de l'inclusion sociale et des relations avec les pairs des élèves porteurs d'implant cochléaire (IC).

Quatre entrevues ont été effectuées : deux auprès d'enseignants d'écoles régulières et deux auprès d'enseignants d'écoles spécialisées en surdité. Nous les avons questionnés sur la communication, les habiletés sociales et les relations amicales de leur élève porteur d'IC. Notre but était de mieux comprendre comment ces jeunes font partie de la « gang » à l'école.

Nous nous sommes intéressées à la perception des enseignants parce qu'ils constituent une précieuse source d'information quant au fonctionnement psychosocial des jeunes porteurs d'IC à l'école (Punch & Hyde, 2011). Les enseignants jouent d'ailleurs un rôle important dans l'inclusion des jeunes sourds dans leur classe, peu importe le milieu.

Pourquoi s'intéresser au fonctionnement psychosocial de ces jeunes?

De bonnes relations avec les pairs sont essentielles à l'inclusion sociale et au développement global optimal d'un jeune. Ces facteurs sont importants, puisque des études ont démontré qu'ils ont un impact sur les apprentissages scolaires des jeunes sourds (Punch & Hyde, 2010).

On peut donc penser que de bonnes relations avec les autres élèves favorisent la participation en classe et influencent positivement les résultats scolaires.

Perception des enseignants

La perception qu'ont les enseignants des relations sociales et de l'inclusion de leur élève est teintée par le tempérament du jeune et non par sa surdité. Une enseignante a fait l'analogie suivante pour décrire son élève par rapport aux autres dans la classe : « [...] les souris c'est ceux que tu oublies presque [...]. T'as les gros éléphants qui prennent toute la place [...]. T'as les moutons qui suivent les éléphants. [Pis mon élève porteur d'IC], c'était plus un oiseau [...], un leader positif. » (Lucie – école régulière). Cet élève était donc en mesure de prendre sa place dans la classe sans prendre celle des autres.

Que ce soit dans une école régulière ou dans une école spécialisée, l'inclusion sociale et les relations avec les pairs des élèves porteurs d'IC ont été rapportées comme bonnes.

D'ailleurs, voici ce qu'une enseignante nous a répondu par rapport à l'intégration sociale de son élève: « Son implant ne causait pas de problème ni d'ambiguïté ni de cause d'exclusion [...] » (Monique – École régulière).

Un avenir prometteur!

À la question « comment percevez-vous l'avenir de cet élève? », voici les réponses de deux participants: « Je pense que c'est très prometteur. » (Jean - école spécialisée) et « Je ne suis pas inquiète pour elle. » (Lucie - école régulière).

Les études post-secondaires

À la question « Comment réagiriez-vous si on vous apprenait dans quelques années que votre élève est rendu au cégep ou à l'université?»

Voici les réponses des deux autres participants : « Je ne serais pas surprise. Absolument pas! » (Monique - école régulière) et « J'ai un gros doute, le langage est trop atteint [...] [mais] il a plein d'éléments renforçants [...].»

Il va aller chercher de l'aide pis il va le demander. » (Doris - École spécialisée). En somme, les participants croient au potentiel de leurs élèves porteurs d'implants et sont persuadés qu'avec un soutien adéquat, ils ont l'avenir devant eux!

Conclusion sur mon expérience comme étudiante-chercheure

En faisant les quatre entrevues, j'ai rencontré des enseignants motivés et réellement intéressés, voire fascinés, par la surdité et par l'implant cochléaire.

J'ignore s'ils sont représentatifs de leur profession, mais ces quatre enseignants avaient vraiment à cœur la réussite de leurs élèves et des élèves sourds en général.

Note : tous les prénoms des enseignants sont fictifs, de façon à préserver leur anonymat.

Références

Punch, R. & Hyde, M. (2010). Children with cochlear implants in Australia: educational settings, supports, and outcomes. Journal of Deaf Studies and Deaf Education, 15(4), 405-421.
Punch, R., & Hyde, M. (2011). Social participation of children and adolescents with cochlear implants: A qualitative analysis of parent, teacher, and child interviews. Journal Of Deaf Studies And Deaf Education, 16(4), 474-493.

L'école orale de Montréal pour les sourds

Par Mme Reynolds
Directrice adjointe à l'ÉOMS

L'École orale de Montréal pour les sourds (ÉOMS) est un établissement d'enseignement où les enfants qui présentent une déficience auditive apprennent en écoutant et en parlant, et ce, depuis plus de soixante ans.

Grâce à l'approche auditivo-verbale de l'apprentissage utilisée, les enfants sourds et malentendants apprennent leur langue maternelle et souvent une deuxième langue, voire une troisième langue.

Services proposés

Nos programmes sont les suivants : parents-enfants (enfants de 0 à 3 ans), prématernelle avec intégration à rebours (enfants de 3 et 4 ans), école primaire (de la maternelle à la 6e année), services d'enseignants itinérants pour les élèves et étudiants qui fréquentent l'école de leur quartier ou région (de la maternelle à la cérémonie de remise des diplômes d'études secondaires), services indirects partout au Québec, dont des services de consultation et de perfectionnement.

Les services d'aide et de soutien de l'ÉOMS comprennent le service d'audiologie sur place, l'appui psychosocial axé sur la famille, l'assistance technique pour les appareils auditifs, l'encadrement entre pairs, l'accompagnement des parents, l'acquisition de qualités de leadership chez les adolescents, l'alphabétisation en bas âge, l'évaluation des aptitudes verbales, linguistiques et de communication.

Au cours de la dernière décennie, 73 % des jeunes de l'ÉOMS ont obtenu leur diplôme d'études secondaires, et de ce nombre, 76 % ont poursuivi leurs études au cégep et à l'université. Nos anciens élèves et étudiants font de belles carrières en architecture, en médecine, en finances, en éducation, en commerce et dans une foule d'autres domaines. Une déficience auditive ne doit pas être un frein à l'épanouissement de l'enfant qui en est atteint.

L'approche auditivo-verbale, conjuguée à un modèle de suivi étroit, permet aux jeunes de réaliser leurs rêves.

Pour en savoir plus, visitez :
www.montrealoralschool.com

POUR LE DON DE L'AUDITION

Notre mission principale est d'aider les personnes malentendantes dans le besoin à retrouver le plaisir d'entendre et sensibiliser la population à l'importance de la santé auditive.

Pour plus de renseignements, visitez notre site Web à l'adresse **www.fondationgroupeforget.ca** ou téléphonez au **1-877-VOTRE-VIE**.

Fondation GROUPE FORGET

L'école Saint-Enfant-Jésus, au coeur du Mile End

Par Doris Mousseau
Chef de groupe Secteur auditif à l'intégration
Juli Plamondon
Enseignante soutien à l'intégration

L'école Saint-Enfant-Jésus de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) est une école de quartier ayant le mandat régional du MELS d'accueillir des élèves vivant avec une déficience auditive.

Le projet éducatif de l'école : « Je m'active » a pour but de développer chez l'élève la maîtrise du français, développer des compétences à travers des activités physiques et développer des relations significatives avec les autres.

Notre projet éducatif

Notre école a le mandat de scolariser le jeune vivant avec une déficience auditive, peu importe son degré de surdité et peu importe son niveau de langage fonctionnel.

Notre mission est de lui apprendre à parler et à comprendre le français.

Il pourra donc, selon le cas, soit accéder à une classe spécialisée pour jeunes sourds à l'école Saint-Enfant-Jésus, soit y être intégré en classe ordinaire ou être scolarisé dans son école de quartier accompagné du soutien d'un enseignant spécialisé en déficience auditive de l'école Saint-Enfant-Jésus.

Un accompagnement personnalisé

Tout au long de sa scolarisation, il sera soutenu par un service en orthophonie, accompagné par des éducateurs ainsi qu'un service de technicien en aides de suppléance à l'audition.

Pour aider le jeune dans son développement, l'IRD continuera d'assurer le suivi du jeune en offrant des services en audiologie, et pour ceux qui en ont besoin, les services psychosociaux de l'IRD seront également offerts.

Pour favoriser le développement de la langue orale chez le jeune sourd, notre enseignement spécialisé s'appuie sur :

- L'entraînement auditif
- La lecture labiale
- Le langage parlé complété (LPC)
- La dynamique naturelle de la parole (DNP)

De plus, enseigner à des jeunes malentendants implique que tout notre enseignement converge vers le développement du langage.

Notre travail sera soutenu par :

- Un enseignement systématique des stratégies de communication
- Le développement des habiletés langagières
- Une augmentation des connaissances générales en utilisant des moyens concrets
- Un enrichissement du vocabulaire
- Une utilisation maximale du support visuel et des aides techniques (système MF) et des interprètes oraux ou LPC.

Le jeune malentendant qui doit être scolarisé à l'école Saint-Enfant-Jésus voyagera dans un petit autobus scolaire ou une berline. C'est la commission scolaire d'origine (CSMB, CSPI ou CSDM) qui est responsable du transport.

Une gamme d'activités

À l'école Saint-Enfant-Jésus, un service de garde dynamique (Le lutin) inclut tous les enfants dans les activités parascolaires. Ainsi de nombreuses activités sont offertes, soit le midi, soit le mercredi à 14 h 30 ainsi qu'après la classe.

Tous les élèves peuvent s'y inscrire puisque nous adaptons ces dernières afin que nos jeunes élèves vivant avec une surdité puissent y participer sans problème.

À l'école Saint-Enfant-Jésus, nous privilégions les valeurs d'effort, de calme, d'harmonie, de respect afin que l'enfant grandisse avec un sentiment de fierté et d'attachement envers son école.

Pour en savoir plus, visitez :
http://st-enfant-jesus.csdm.ca

L'école St-Jude

Par Kathleen Bull, MOA, O(C), orthophoniste et coordonnatrice du service d'orthophonie

L'école St-Jude est une école primaire à mandat régional en déficience auditive pour la Montérégie. Elle peut recevoir à temps plein les élèves des 9 commissions scolaires de cette grande région, et ce, dès l'âge de 4 ans.

Sa mission est de préparer le jeune à retourner, dès que cela est possible, dans l'école de sa commission scolaire qui répond le mieux à ses besoins, dans un cheminement ordinaire ou adapté.

Cette intégration peut se faire à différents moments, tout au long du parcours préscolaire et primaire.

L'école St-Jude partage les mêmes lieux physiques qu'une école dite ordinaire, l'école Du-Curé-Lequin, offrant aux élèves de vivre des moments d'intégration au quotidien. De plus, elle donne accès à un local pour que des audiologistes du Centre Montérégien de Réadaptation puissent assurer un suivi.

Les élèves intégrés dans la commission scolaire Marie-Victorin bénéficient de services en orthophonie et en orthopédagogie qu'ils soient au préscolaire, au primaire ou au secondaire. Chaque commission scolaire a sa propre offre de services pour la clientèle avec une déficience auditive, une fois que l'élève est intégré.

Les critères d'admission

Pour être admissible à l'école St-Jude, l'élève doit présenter une perte auditive répondant aux normes du MELS pour recevoir un code 44 tout en ayant des besoins en lien avec la déficience auditive. De plus, l'école doit être en mesure de répondre aux différents besoins de l'enfant. La référence à l'école St-Jude fait suite à une demande de la commission scolaire d'origine si cette dernière croit que l'école St-Jude est la meilleure ressource pour l'élève.

Le cheminement scolaire

Une fois accepté, l'enfant fréquente l'école à temps plein, dans des classes où il y a un maximum de 7 élèves sourds.

L'enseignante a une préoccupation langagière dans son enseignement et adapte ses interventions pour favoriser le développement langagier.

Avec l'aide des orthophonistes et de l'audiologiste, elle introduit ou consolide l'utilisation d'un système MF. Pour permettre un meilleur accès à la langue parlée, la langue française parlée complétée (LPC) est utilisée et enseignée aux élèves à travers un usage quotidien, mais aussi à l'aide d'activités ciblées d'apprentissage.

Les parents sont fortement encouragés à suivre une formation en LPC offerte le soir aux familles et intervenants en lien avec les jeunes avant l'entrée à l'école ou une fois à l'école et ce, à l'automne et au printemps. Pour les cours d'anglais à partir de la 1ère année, le Cued English est également utilisé et enseigné aux élèves dans le but de faciliter son apprentissage.

À l'entrée scolaire, les parents sont contactés par l'orthophoniste et l'audiologiste pour préciser leur suivi hebdomadaire individuel ou en petits groupes, de même qu'en classe. Les parents sont invités à venir assister chaque semaine aux interventions, surtout quand l'enfant est jeune. Si cette participation est vraiment impossible, l'orthophoniste, l'audiologiste et les parents s'entendent sur comment réinvestir le travail fait en intervention.

Quand un enfant arrive à l'école St-Jude à 4 ans, son cheminement scolaire n'est pas tracé d'avance.

Toutefois, dès le préscolaire et tout au long du séjour à St-Jude, l'intégration est en toile de fond. L'expérience acquise avec nos élèves déjà intégrés permet de mieux situer les éléments actuels à travailler, mais également ceux à venir. Les intervenants tentent de définir les besoins et de préparer le passage de l'école spéciale à l'école dite « ordinaire » en se questionnant sur : Quand intégrer? À quel niveau scolaire? À quel cycle? Avec quelles aptitudes? Où? Avec ou sans interprète LPC?

La décision d'intégrer un élève dans son école de quartier ou dans une autre école qui répond mieux à ses besoins doit tenir compte de différents facteurs qui sont discutés en équipe. Afin de mieux préparer à l'intégration, des services en orthopédagogie sont offerts lorsque nécessaires.

Une interprète LPC fait également partie de l'équipe St-Jude. Elle aide à préciser les besoins d'accès à l'information des élèves en faisant des activités de sensibilisation ou d'apprentissage à l'utilisation d'une interprète. Afin de coordonner le travail de tous les intervenants (incluant les parents), un plan d'intervention est fait à l'automne et sa révision, en mars. Dans la mesure du possible, nos partenaires participent à ces rencontres ou sont consultés en cours d'année.

Le but d'un plan d'intervention est de dégager des objectifs prioritaires en fonction de l'année scolaire en cours et de préciser comment chacun contribuera à l'atteinte de ces objectifs.

Processus d'intégration

L'adaptation à la déficience auditive implique une acceptation de faire ce qui doit être fait en raison de la surdité, mais aussi une capacité à gérer ces actions. Ainsi, la gestion de l'appareillage doit viser l'autonomie dans la mise en place des appareils (personnels ou MF) et dans le signalement des mauvais fonctionnements.

L'acceptation passe également par la reconnaissance de ses besoins d'accès à l'information (recours au LPC et utilisation d'un interprète, par exemples) de même que la capacité d'aviser des bris de communication (perte d'information, incompréhension,...). La construction de l'identité est un processus non linéaire qui peut rendre le jeune plus fragile lors d'une intégration où il est souvent le seul avec une déficience auditive. Certains élèves vivent très difficilement la perte du « groupe ».

Il importe alors de considérer toute la dimension d'adaptation à la déficience auditive tout au long du parcours scolaire et lors de l'intégration, car elle peut être déterminante dans la réussite.

Une référence au service de psychologie du CMR est faite lorsque les besoins se manifestent, que ce soit lorsque l'élève est à St-Jude ou dans son école de quartier.

Afin de préparer l'intégration dans l'école de quartier, différentes formules sont possibles. L'élève peut faire un passage à l'école du Curé-Lequin pour une année ou deux, pour certaines matières ou à temps plein, seul ou avec son groupe, assurant une transition vers une classe similaire à celle où l'élève serait intégrée.

Une intégration personnalisée

Cette intégration « transitoire » permet, entre autres, de soutenir un élève de façon plus étroite, de clarifier les besoins, de permettre à l'enfant de s'habituer au rythme d'une classe ordinaire et d'apprendre à utiliser de façon optimale une interprète LPC. Même si cette pratique est courante, certains élèves peuvent passer de l'école St-Jude à l'école de quartier sans que cela ne pose problème.

L'accompagnement lors de l'intégration dans la commission scolaire prend différentes formes, mais les intervenants sont généralement rencontrés pour expliquer les besoins et assurer un passage harmonieux. L'élève peut également vivre des activités dans la future école avant sa fréquentation, histoire de se familiariser avec les lieux et possiblement établir des liens avec d'autres élèves. Les enjeux en lien avec la surdité sont nombreux et évoluent avec les années.

La réussite scolaire, quelle qu'elle soit, demeure un objectif visé pour tous, à la mesure des capacités de chacun.

Non seulement elle ne s'exprime pas de la même façon pour tous, mais les moyens pour y arriver, varient également. Il n'en demeure pas moins que le développement du langage, l'accès à l'information, le traitement de l'information et la gestion de la surdité sont des constantes dans les préoccupations.

Pour en savoir plus, visitez :
http://cure-lequin.ecoles.csmv.qc.ca/ecole-st-jude

L'école Joseph-Paquin

Par Annie Element, directrice - Isabelle Bouchard, enseignante
Julie Martineau, enseignante - Mélanie-Anne Thomassin, animatrice pédagogique

Notre établissement spécialisé accueille, dans le cadre d'un mandat suprarégional, des élèves handicapés auditifs au primaire et au secondaire, ainsi que des élèves en troubles sévères du langage à l'échelle régionale.

Les valeurs de respect, d'autonomie et d'estime de soi sont prônées dans notre école et nous amenons les jeunes à cheminer vers leur réussite.

Nous offrons des services pour des jeunes âgés de 4 à 21 ans, la transition du primaire au secondaire se fait tout en douceur.

Notre équipe-école met en pratique différents moyens pour améliorer la communication des élèves et leurs habiletés sociales.

Elle propose l'enseignement signé en appliquant le principe de communication totale. Le partenariat avec l'IRDPQ (Institut de réadaptation en déficience physique de Québec), le CRDI (Centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec), la DPJ (Direction de la protection de la jeunesse) et le CSSS (Centre de services santé et services sociaux) permet de soutenir les élèves.

Elle utilise diverses technologies, dont le iPad, le tableau blanc interactif, les appareils de communication par synthèse vocale et l'adaptation du matériel pédagogique.

Les expériences en milieux de travail sont là pour faciliter la transition école-vie active. Les modèles d'adultes sourds signifiants sont un partenariat essentiel avec la Fondation des sourds. Au début de l'année, les enseignants élaborent un plan d'action pédagogique (objectifs académiques) pour chaque élève. Celui-ci est revu trois fois par année. L'équipe-école, les parents et les différents intervenants externes (IRDPQ, CRDI, DPJ, CSSS) conçoivent un plan de services individualisés qui consiste à trouver des objectifs (autonomie, communication, habilités sociales et académiques) qui seront travaillés au cours de l'année scolaire.

Il est à noter que l'école bénéficie des services de deux animatrices pédagogiques.

Celles-ci assurent les fonctions suivantes :

- La conception et la modification du matériel pédagogique
- L'accompagnement des enseignants
- La formation en lien avec la communication totale (langue des signes québécoise et français signé)
- Le développement de nouveaux projets pédagogiques

Tout au long de l'année, nous sommes en étroite collaboration avec les membres de l'IRDPQ qui ont un point de service direct avec notre école.

Les thérapies et les divers suivis sont effectués sur les heures scolaires. Ensemble, nous joignons nos forces pour supporter le jeune dans l'atteinte de ses objectifs.

L'élève est au centre de nos préoccupations. Nous offrons le meilleur service possible pour assurer un développement global et optimal chez nos élèves.

Dans cette optique, notre offre comporte diverses ressources professionnelles qui soutiennent l'élève et sa famille.

Une révision annuelle, concernant la scolarisation à notre école, est faite pour tous les élèves et il arrive à l'occasion que, pour son développement, nous devions référer un élève à un autre service. Le dossier est analysé et le comité d'admission rend sa décision.

Il est à noter que la Commission scolaire des Premières-Seigneuries est tout aussi disponible pour nous soutenir sur différents volets comme le transport scolaire, la gestion des ressources matérielles, les technologies de l'information, etc.

Au-delà de notre fonction scolaire, nous avons à cœur de faire vivre diverses expériences à l'ensemble de notre clientèle.

Notre offre de services est ainsi complète et touche l'ensemble des volets, afin d'assurer une meilleure intégration dans la société.

Venez visiter le site internet:
http://www.josephpaquin.csdps.qc.ca

L'école Gadbois, un milieu de vie riche pour les enfants sourds

Par Marie-Pierre Viel
Conseillère pédagogique en approche bilingue LSQ/français

L'école Gadbois est une école spécialisée pour enfants sourds de la commission scolaire de Montréal. L'école a un mandat supra régional, elle n'accueille pas seulement les élèves du territoire de l'Île mais des 31 commissions scolaires des régions suivantes: Laurentides, Lanaudière, Laval, Montérégie, Estrie, Outaouais et Abitibi.

L'école Gadbois couvre un territoire élargi, c'est pourquoi les enfants bénéficient du transport matin et soir. L'heure du dîner se déroule à l'école sous la supervision de surveillants de dîner avec le support des éducateurs spécialisés et préposés.

L'école offre un enseignement bilingue aux enfants sourds de 4 à 12 ans. La langue des signes québécoise (LSQ) et le français sont les deux langues enseignées à l'école. Comme la LSQ est la seule langue entièrement accessible à l'enfant sourd, elle est considérée comme langue de référence, le français est langue cible. La majorité de nos élèves portent des appareils auditifs et plusieurs ont un implant cochléaire, cependant, ils bénéficient de la LSQ pour faciliter leurs apprentissages.

Les deux langues ont une place importante dans le développement de l'enfant et celles-ci doivent être distinguées.

C'est pourquoi la présence en classe d'une personne sourde et d'une personne entendante facilite cette distinction. En classe, les enseignants travaillent en collaboration avec un formateur sourd. Le formateur sourd est responsable de la LSQ et l'enseignant de l'enseignement du français sous sa forme écrite et orale, selon le profil de chaque enfant.

L'approche bilingue LSQ / français à l'école Gadbois s'inspire du modèle éducatif implanté en Suède et celui-ci est reconnu par le ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport comme un modèle de service pour l'enseignement aux enfants sourds.

L'école accomplit sa mission avec la collaboration de nombreux partenaires. L'institut Raymond-Dewar, dont les professionnels ont leurs bureaux dans l'école, offrent des services d'orthophonie, d'ergothérapie, d'audiologie et de service social.

Les services dispensés par les orthophonistes peuvent se faire en classe ou de façon individuelle. De plus, en collaboration avec l'ergothérapeute, les élèves du préscolaire et du 1er cycle du primaire peuvent bénéficier d'activités qui favorisent le développement de la motricité fine et globale.

L'école accueille également des élèves présentant des troubles du langage et de la communication ou des handicaps associés à leur surdité : limitation motrice, handicap intellectuel ou trouble envahissant du développement. L'école accueille également des élèves ayant une surdicécité. D'ailleurs, ceux-ci bénéficient de services dispensés par l'institut Nazareth et Louis-Braille.

Le programme enseigné à l'école est le Programme de formation de l'école québécoise du ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport, comme dans toutes les écoles primaires du Québec.

Pour les élèves ayant une déficience intellectuelle, l'école applique le Programme éducatif CAPS dont les compétences sont axées sur la participation sociale.

Comme nos élèves sont très visuels, la majorité des classes sont dotées de tableaux numériques interactifs qui rendent les apprentissages beaucoup plus concrets et ludiques.

Certaines classes à besoins particuliers ont des séances de zoothérapie. Un service d'aide aux devoirs ainsi qu'un suivi en LSQ peuvent être offerts à certains élèves.

Plusieurs autres partenaires supportent l'école dans sa mission, tels que le centre de réadaptation Marie-Enfant, la Fondation des Sourds du Québec, l'Association sportive des Sourds du Québec, l'AQEPA et les chercheurs de l'UQAM (groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd).

Pour en connaître davantage sur l'approche bilingue, consultez l'adresse suivante :
http://gadbois.csdm.ca/files/Approche-bilingue.pdf

Votre enfant entre à l'école

Par Charles Gaucher, PhD et Louise Duchesne, PhD

Vous êtes devant la porte de l'école et vous vous demandez encore si vous avez fait le bon choix pour votre enfant, choix qui n'a pas été facile. Les professionnels vous disent quelque chose, Internet autre chose, votre famille encore une autre chose.

Les gouvernements et plusieurs experts pensent que c'est l'inclusion des enfants dans l'école de son quartier qui est la meilleure option. Pourtant, vous vous êtes vite rendu compte dans vos recherches qu'il existe, dans certaines régions, des écoles et des classes spécialisées pour les enfants ayant une surdité. Des parents avec lesquels vous avez parlé vous ont démontré le bien-fondé de certaines approches. Vous voilà donc, avec toutes ces informations contradictoires en tête, en train d'espérer que votre enfant bénéficiera au maximum de son passage à l'école.

De nos jours, l'éducation dans le système scolaire ordinaire avec services adaptés est habituellement le parcours choisi par les parents.

Si les parents et les intervenants s'entendent pour graduellement intégrer l'enfant dans un milieu ordinaire, un séjour de l'enfant dans une école spécialisée ou une classe adaptée pour enfants ayant des incapacités auditives peut aussi faire partie des scénarios. D'autres options peuvent également être proposées aux familles qui habitent dans les grands centres (principalement Montréal et Québec) :

- La scolarisation en école spécialisée ayant une approche d'enseignement bilingue, c'est-à-dire axée sur la LSQ et le français écrit.

Les écoles bilingues : le modèle bilingue, tel qu'il est proposé au Québec, considère la langue des signes québécoise (LSQ) comme une langue première et le français écrit comme une langue seconde. Cette approche est présentement utilisée à l'école primaire et, depuis au moins une vingtaine d'années, à l'école secondaire (École Gadbois et Polyvalente Lucien-Pagé à Montréal).

- La scolarisation en école spécialisée ayant une approche d'enseignement oraliste, c'est-à-dire essentiellement axée sur la parole.

L'approche oraliste mise sur une pédagogie axée sur le langage oral. Aujourd'hui, cette approche éducative combine les développements technologiques aux techniques de réadaptation pour scolariser les enfants ayant une surdité (École oraliste de Québec pour enfants malentendants ou sourds).

- La scolarisation en classes d'adaptation scolaire (deux possibilités) :

Classe spécialisée pour enfants ayant des incapacités auditives : classe qui compte un petit nombre d'enfants qui ont tous une surdité et qui reçoivent un enseignement adapté. Un petit nombre d'écoles ordinaires, situées dans les grands centres, ont une classe pour malentendants, qui sert de tremplin à l'intégration en classe ordinaire. Classe de langage avec des enfants qui ont d'autres incapacités liées au langage (trouble du spectre de l'autisme, dysphasie, etc.). Ces classes existent dans des écoles ordinaires et aussi dans des écoles spécialisées.

Scolariser un enfant avec des incapacités auditives ne relève pas de l'exception,

bien au contraire! Le choix de l'établissement dépend de différents facteurs, dont les caractéristiques de la surdité de l'enfant et son appareillage, son mode de communication, mais également le lieu de résidence de la famille.

Rassurez-vous, vous n'êtes pas seul devant ces décisions à prendre.

L'équipe d'intervenants de votre centre de réadaptation prendra soin d'établir avec vous un plan d'intervention en fonction des besoins de votre enfant. Beaucoup de débats idéologiques teintent les différentes approches qui vous seront proposées : surtout, restez critique et parlez des besoins spécifiques de votre enfant aux personnes qui vous présentent les options pour sa scolarisation.

Vous avez le droit de choisir l'approche que vous croyez la plus adéquate pour maximiser les capacités de communication de votre enfant et assurer son développement personnel et social de manière harmonieuse.

Un enfant qui communique bien, mais qui est toujours seul, ce n'est pas plus souhaitable qu'un enfant bien entouré mais qui est incapable de communiquer. Encore une fois, ne cherchez pas de solution miracle : tentez plutôt de trouver une solution adaptée aux besoins de votre enfant et qui tienne compte de votre réalité familiale.

Votre enfant chemine dans le système scolaire

Les premiers pas dans le système scolaire apportent souvent de grands changements que vous avez peut-être vécus sereinement ou avec un certain stress. Quoi qu'il en soit, votre enfant est maintenant à l'école et son cheminement est bien amorcé. Les services qu'on lui offre vous semblent peut-être un peu restreints, mais vous êtes content de ce qui est fait par les intervenants du milieu scolaire. Toutefois, vous vous inquiétez un peu du rythme d'apprentissage qu'on exige de votre enfant.

Comme tous les enfants, ceux qui vivent avec une surdité connaissent des hauts et des bas dans leur cheminement scolaire.

Lorsque tout va bien à l'école, les parents se sentent généralement soulagés et positifs par rapport à ce qu'on demande à leur enfant. Toutefois, dans les périodes plus difficiles, les parents s'inquiètent de la pression qu'on met sur leur enfant et il est normal qu'ils se questionnent sur ce qu'on exige de lui, mais aussi sur ce qu'on attend d'eux. Cela est d'autant plus vrai lorsque les deux parents ne s'entendent pas sur ce qui doit être fait, sur celui ou celle qui est responsable des devoirs ou sur qui doit aller aux réunions de parents.

Il est très important de vous entendre avec votre conjoint/conjointe sur ce qu'il y a à faire pour aider votre enfant sur le plan scolaire.

Misez sur les forces de votre enfant, sur ses capacités et sur ses intérêts.

Dans les moments de découragement, ne vous laissez pas entraîner dans une routine où vous motivez votre enfant par la négative (fais tes devoirs, sinon il y aura une punition) et utilisez des approches plus positives (tu es tellement bon en mathématiques, commence par-là).

La surdité de votre enfant n'est pas, en soi, un frein à son cheminement scolaire. Encouragez-le, mais surtout, restez solidaires votre conjoint et vous : on est jamais trop de deux pour accompagner un enfant qui a une surdité dans son cheminement scolaire.

Extrait du guide: «Votre enfant aune surdité ? Vous n'êtes pas seuls!» p51-55

Le parcours scolaire d'Ève, une jeune fille plein d'avenir!

Témoignage de Geneviève Bédard

Quand mon conjoint a proposé que nous participions à ce numéro, j'ai pensé que nous n'avions pas suffisamment de recul pour que notre expérience puisse être d'intérêt pour d'autres. Après réflexion, je me suis dit que parfois on aime bien connaître ce que d'autres ont vécu lorsqu'ils sont aussi passés par là, à une époque « pas trop éloignée de la nôtre ».

Ève a intégré l'école de notre quartier en septembre 2014 après avoir fréquenté l'école oraliste pour enfants sourds de Québec durant deux années.

Je décrirais cette transition en une phrase : « avoir su, je ne me serais pas autant inquiétée ».

Ève a eu 7 ans en novembre 2014. Nous avons appris sa surdité alors qu'elle avait 17 mois. Elle a été appareillée que d'une seule oreille, la surdité de son autre oreille étant trop importante. À 4 ans, elle a reçu son premier implant cochléaire et son deuxième alors qu'elle débutait sa maternelle, à 5 ans 1/2 .

Nous avions fait le choix qu'Ève fréquenterait une école spécialisée bien avant qu'elle puisse être scolarisée. J'étais persuadée à l'époque que c'était la meilleure option. Aujourd'hui, je considère qu'il n'y a pas de chemin meilleur qu'un autre.

L'école était pratiquement une extension de notre milieu familial. Les contacts enseignant-parents étaient quotidiens, à tel point que ses enseignantes sont devenues des secondes mères pour Ève et des amies pour nous. Ève cheminait de façon exceptionnelle au plan académique. On nous a préparés au fait qu'elle devrait inévitablement intégrer l'école régulière après sa maternelle.

Nous étions bien conscients que la réalité ne pourrait jamais être la même dans une autre école. Nous nous sommes conditionnés mentalement à ne pas entretenir d'attentes et à ne pas tomber dans le piège de la comparaison.

Je crois que cela nous a plus tard aidés à vivre la transition plus sereinement.

Ève a été préparée longuement à ce changement, nous lui parlions régulièrement de sa future école. Nous pensions que si elle avait au moins un ami dans sa classe à la rentrée, ça diminuerait l'anxiété et faciliterait son intégration au groupe. Nous avions sans doute raison mais nous avions oublié que l'on ne peut rien forcer en ce domaine. Finalement, c'est sans notre intervention qu'elle a côtoyé durant l'été des visages qui lui ont plus tard été connus dans le bus scolaire le jour de la rentrée.

Anxieuse, j'avais écrit un courriel à la directrice de l'école et à la responsable de l'adaptation scolaire de notre

commission scolaire dès janvier. Je souhaitais préparer toute l'école et le service de garde à l'arrivée de mon enfant. On a très favorablement répondu à ma demande, la directrice s'est montrée aimable et rassurante dès notre premier contact téléphonique. La rencontre a eu lieu en mars avec la direction et l'équipe intervenante. L'objectif était d'informer tout le monde des besoins d'Ève afin qu'ils se préparent à y répondre adéquatement d'ici septembre.

Nous recommandons à des parents dont l'enfant commencera à fréquenter l'école de son quartier de faire la même chose. Parce que ça rassure de savoir avec qui et comment nous allons collaborer. Parce que les budgets sont faits longtemps à l'avance et que nous en dépendons. Pour Ève c'était relativement facile, car elle n'avait pas besoin de suivi en orthophonie, ni de système MF. Cette rencontre était donc pour nous une simple mission de sensibilisation.

Par contre, si notre enfant avait eu besoin d'un suivi avec des professionnels ou de matériel particulier, la direction nous a confirmé que cela aurait été utile de les contacter dès février ou mars.

Une deuxième rencontre avant la rentrée est importante pour rassurer les parents mais aussi l'enseignant.

Cela permet de répondre à toutes les interrogations et de créer un lien. Dans notre cas, l'audiologiste d'Ève a pris le temps d'être à nos côtés et de répondre à certaines questions mieux que nous.

Lors de la rentrée scolaire, il est possible que les centres de réadaptation se rendent en classe pour rencontrer les élèves afin de faire une première sensibilisation. Ève se sentait à l'aise de le faire, nous n'avons donc pas eu besoin d'aller plus loin en ce sens.

Ève fréquente une petite école, je ne saurais trop dire si la taille de l'école a une incidence sur l'intégration. Chose certaine, comme les élèves de sa classe formaient déjà un groupe depuis l'année scolaire précédente, elle était comme elle le disait fréquemment : « la vingt-et-unième ».

Mais comment savoir si c'était parce qu'elle était la nouvelle venue ou encore parce qu'elle avait peu d'habiletés sociales? Devions-nous céder à la panique (jamais bien loin) et nous laisser aller à imaginer des scénarios d'intimidation généralisée dignes d'adolescents? Et surtout, est-ce que nous devions « déranger » l'enseignante sur la seule base de bribes d'informations prélevées au compte-gouttes auprès de notre fillette?

Si j'avais un conseil: surmontez votre crainte de déranger l'enseignant.

Je craignais d'être trop alarmiste et de finalement me sentir un peu ridicule en découvrant que j'avais multiplié l'ampleur de la situation rapportée par mon enfant. L'enseignante a connu beaucoup de parents au cours de sa carrière et elle comprend mes inquiétudes.

Après quelques mois, je conclus que l'intégration d'Ève dans sa nouvelle école n'est pas facile. Les choses ne vont pas en s'empirant mais s'améliorent lentement. Nous pourrions vous dire que l'accompagnement dans le milieu scolaire n'a pas été suffisant. Or, il nous semble que rien n'est jamais assez pour nos trésors! Mais, très objectivement, tant l'enseignante que l'éducatrice se sont montrées à l'écoute.

En ce qui concerne le cheminement académique, Ève a débuté l'année scolaire avec une avance considérable sur toute sa classe. Le défi est donc de stimuler son intérêt. L'autre grand défi que nous identifions est qu'Ève apprenne à dire aux gens quand elle n'a pas bien entendu. Elle réussit si bien que le piège pour ceux qui l'entourent est d'oublier sa surdité. Notre rôle est d'inculquer à notre fille l'habitude de rappeler à son interlocuteur dès qu'elle perd une bribe d'information.

Nous nous questionnons parfois à savoir comment le milieu scolaire réagirait dans l'éventualité où notre fille aurait besoin de services en orthophonie. Peut-être alors songerions-nous qu'elle était mieux à l'école oraliste où l'orthophoniste était sur place deux jours par semaine? Est-ce parce que notre enfant, pour le moment, ne requiert aucun service que son intégration scolaire nous a semblée aisée? Ne devrions-nous pas arrêter de nous questionner autant et vivre le moment présent en nous réjouissant simplement du fait qu'elle soit la meilleure élève de sa classe? Peut-être est-ce là le résultat de cette précieuse intervention précoce et des excellents services reçus avant qu'elle ne soit scolarisée? Peut-être est-ce l'excellente stimulation qu'Ève a reçue à l'école oraliste pour enfants sourds de Québec? Peut-être est-elle simplement un génie? Peut-être papa et maman ont-ils après tout fait un ou deux trucs correctement?

Chose certaine si nous avions su, nous nous serions tellement moins inquiétés.

Si nous vous avons raconté tout cela, c'est pour que si quelque part, le papa et la maman que, nous étions lorsqu'Ève avait 18 mois, 2, 3 ou 4 ans sont parmi les lecteurs, ils arrêtent un petit moment de souffrir avec toutes leurs inquiétudes pour laisser place à une grande et persistante lueur d'espoir.

Le système scolaire n'est pas parfait. Malgré tout, grâce à des êtres humains absolument extraordinaires rencontrés partout sur son chemin, la vie de notre petite Ève est mille fois moins difficile que ce que son papa et sa maman anticipaient, il y a à peine quelques années.

Si nous avions su…

Plaisir de lire. Partez à la découverte des mots avec votre enfant

Par Nicole De Rouin, intervenante pour le programme Plaisir de lire

Le programme Plaisir de lire se veut un premier pas vers la réussite scolaire pour les enfants vivant avec une surdité. En effet, c'est à la maison, pendant les années précédant l'entrée scolaire, que seront jetées les bases d'un parcours scolaire réussi.

Un enfant qui tombe amoureux des livres à un jeune âge aura accès à un monde infini de connaissances qui auront pour effet de faciliter et de motiver l'apprentissage de la lecture. Cela fera également naître une curiosité que les parents et les enseignants pourront s'efforcer de soutenir, pour le plus grand bénéfice de l'enfant.

L'apprentissage par la lecture

Pour améliorer les chances de réussite scolaire de nos enfants, il faut tout faire pour qu'ils arrivent à la maternelle avec les capacités et les connaissances requises afin qu'ils puissent partir du bon pied. Autrement dit, il faut qu'ils soient suffisamment préparés pour relever les défis de l'apprentissage qui ne feront que se complexifier tout au long du cheminement scolaire.

Un outil conçu pour mesurer le niveau de préparation à l'école, appelé l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)[1], nous donne un portrait très clair des compétences qui font partie de la maturité scolaire, énumérant cinq sphères interdépendantes du développement global :

- Le développement cognitif et langagier
- Les habiletés de communication et les connaissances générales
- La maturité affective
- La compétence sociale
- La santé physique et le bien-être

La lecture est un élément important des deux premières sphères et les parents ont intérêt à tirer avantage le plus possible de cette activité[2]. En effet, le domaine du développement cognitif et langagier comprend des notions de littératie et de numératie, c'est-à-dire, l'intérêt et l'aptitude de l'enfant pour la lecture, l'écriture et les mathématiques, ainsi que ses habiletés langagières.

Un niveau de maturité adéquat pour la maternelle voudrait dire que « l'enfant sait manipuler un livre, qu'il identifie quelques lettres de l'alphabet, qu'il sait relier des sons à des lettres » et qu'il « est en mesure de participer à des activités de lecture en groupe ».

Le domaine des habiletés de communication et des connaissances générales comprend entre autres la capacité de l'enfant à raconter une histoire, à bien articuler et à répondre à des questions de compréhension du monde (par exemple, la poule pond des œufs ; la guitare est un instrument de musique).

La méthode de lecture

Savoir raconter une histoire peut paraître simple, mais cela implique l'application de ses propres connaissances, l'organisation de son discours (décider par où commencer, jusqu'à quel point élaborer et comment et quand terminer) et la prise en compte de la compréhension de la personne qui écoute.

En tant que parents, nous sommes dans une position privilégiée pour aider nos enfants à peaufiner leurs compétences.

Quand votre enfant vous raconte une histoire, ne faites pas semblant de comprendre si ce n'est pas le cas. Posez plutôt des questions qui aideront l'enfant à clarifier ses propos. Demandez-lui, par exemple, de préciser de qui il parle, où l'histoire s'est déroulée, si tel ou tel événement est arrivé en premier, ou ce qui a motivé l'action.

La lecture d'histoires pendant la petite enfance aidera évidemment l'enfant à structurer ses propres récits. Il ne s'agit pas seulement de lire des histoires, mais surtout d'interagir avec l'enfant pendant la lecture pour poser des questions, parler de sujets connexes, encourager l'enfant à approfondir sa pensée en faisant des inférences et enrichir sa connaissance de la langue et du monde qui l'entoure. C'est la communication qui ouvre la porte à la stimulation cognitive de l'enfant et c'est ce développement cognitif qui permet à l'enfant de comprendre et de parler de choses abstraites ou imaginaires, une habileté essentielle pour la réussite à l'école.

Selon l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2012[3], les enfants ayant un plus faible niveau de maturité à la maternelle (selon l'IMDPE) « sont plus susceptibles que les autres d'obtenir un rendement scolaire sous la moyenne en quatrième

année du primaire et sont moins susceptibles de réussir les épreuves ministérielles de français en sixième année ». Il serait donc difficile de sous-estimer l'importance du rôle des parents dans la préparation des enfants pour l'école. Vous ne pouvez trop faire.

Mais même lorsque l'enfant est bien préparé pour son entrée à la maternelle, l'implication des parents ne s'arrête pas là. Et ce n'est pas le moment d'arrêter de lire avec nos enfants, bien au contraire !

Il faut continuer sans cesse à enrichir le vocabulaire et les connaissances de nos enfants.

Les premières années d'école sont beaucoup axées sur l'apprentissage de la lecture et pour que l'enfant arrive à comprendre ce qu'il entend ou ce qu'il lit, il doit être en mesure de relier l'information à quelque chose qu'il connaît déjà.

L'importance d'être vigilant

Plusieurs auteurs, dont Lyn Robertson[4], nous rappellent qu'il ne faut pas relâcher notre vigilance pendant le cheminement scolaire de nos enfants. En effet, nombreux sont les enfants qui progressent très bien pendant les premières années d'école pour atteindre un plateau vers la quatrième année. Parmi les explications sur ce plafonnement, Robertson mentionne que l'enseignement de la lecture met parfois trop d'emphase sur l'identification des mots au détriment de la compréhension, ce qui fait que les problèmes de compréhension ne sont décelés que plus tard. De plus, c'est à ce niveau que les enfants sont appelés à lire un plus grand nombre de textes informatifs et s'ils ne sont pas familiers avec le genre, ils peuvent connaître des difficultés à s'adapter.

Il se peut aussi que l'enfant n'ait pas suffisamment de connaissances préalables pour comprendre ces textes. Les textes à ce niveau contiennent aussi des mots plus longs, plus complexes, qui peuvent présenter un défi de taille pour les enfants qui en sont encore au stade du décodage « lettre par lettre ». Les difficultés s'annoncent en général lorsque les textes contiennent un trop grand nombre de mots pour que l'enfant puisse les avoir tous en mémoire. Il doit donc être en mesure de déduire le sens d'un mot par les parties qu'il reconnaît ou en faisant des liens avec d'autres mots qu'il connaît déjà. Cela signifie qu'il est capable d'identifier les différences et les ressemblances entre les mots, en comparant, par exemple, les mots souches, les formes plurielles, les suffixes, les préfixes, pour analyser et saisir le sens des mots qu'il ne connaît pas par cœur.

Les mots que l'enfant voit, entend et utilise le plus souvent sont évidemment les mots les plus faciles à reconnaître et qui servent donc de tremplin pour reconnaître des mots plus complexes. Les parents ont donc intérêt à faire des efforts conscients pour familiariser leurs enfants avec de nouveaux mots et concepts et de souligner explicitement les différences et ressemblances entre les mots lors des périodes de lecture ou de discussion avec l'enfant. Si tout cela se fait dans une atmosphère de plaisir et de découverte, l'enfant sera plus motivé à participer activement à son apprentissage.

Profitez des échanges pour attirer l'attention de l'enfant sur les synonymes et les liens entre les mots

Par exemple, si l'enfant rencontre les mots *obstruer* ou *obstination* dans un texte, on peut souligner les ressemblances avec le mot *obstacle*, qu'il connaît déjà, et ainsi l'aider à saisir le sens de ces nouveaux mots. Il est important d'encourager la curiosité de l'enfant et de l'amener à prendre plaisir à apprendre de nouveaux mots. Ainsi, pour favoriser les progrès de l'enfant sur le plan de la lecture, les parents pourront se pencher sur plusieurs aspects de la lecture, les différentes parties d'un livre (la table des matières, le glossaire) en passant par l'identification des lettres et des mots, le sens des mots, la structure et l'ordre des mots ainsi que la compréhension globale d'une histoire ou d'une explication. En lisant avec l'enfant, les parents sont en mesure d'identifier les connaissances manquantes qui empêchent l'enfant de bien comprendre et peuvent combler ces lacunes immédiatement. Les parents peuvent aider leur enfant à développer et à appliquer des stratégies qui lui permettront d'arriver à comprendre ce qu'il lit, en l'incitant, par exemple, à relire le passage, consulter le glossaire ou déchiffrer le sens d'un mot en utilisant sa connaissance d'autres mots semblables.

Le développement d'une lecture productive exige une interaction avec les parents et un retour d'information continuel et cela s'applique autant au stade pré-lecture qu'aux stades plus avancés. L'important, c'est de prendre le temps de s'engager avec le lecteur et de l'amener non seulement à comprendre ce qu'il lit, mais aussi à en faire une analyse critique. C'est en développant leurs capacités d'analyse, de synthèse et de jugement que nos enfants pourront devenir des lecteurs expérimentés, réfléchir par eux-mêmes, prendre leurs propres décisions et s'impliquer activement dans la vie.

Donc, à vos livres !

[1] http://www.offordcentre.com/readiness/files/EDI_Factsheet_2012_FR.pdf

[2] Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais, Rapport régional 2008. (publications.santemontreal.qc.ca)

[3] Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2012 : Portrait statistiques pour le Québec et ses régions administratives, Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2013 (www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/developpement-enfants-maternelle-2012.pdf)

[4] Robertson, Lyn. 2009. Literacy and Deafness: Listening and Spoken Language. (pp. 169-186) San Diego, CA. Plural Publishing, Inc.

Plaisir de lire: une passerelle vers l'école!

Quelle bonne idée avons-nous eue que d'ouvrir notre porte à cette gentille dame et au programme *Plaisir de lire*. Régulièrement, je me rappelle, Louise (intervenante pour le programme) arrivait à la maison, son sac chargé de livres pour Jasmine (et aussi pour sa petite sœur, qui en bénéficiait tout autant), et elle leur lisait des histoires! Sa visite est devenue un moment que mes deux filles attendaient avec impatience et je l'admets, moi aussi! La lecture donne accès à un éventail de mots plus large que ne le permet le langage usuel de tous les jours. Elle permet aussi d'ouvrir le dialogue sur toutes sortes de sujets différents et offre un moment précieux en famille. Je suis convaincue que la lecture faite en bas âge et sur une base régulière a grandement contribué à la réussite scolaire de notre fille. Elle a un vocabulaire riche, une curiosité intellectuelle sur tout ce qui l'entoure et elle est une mordue des livres.

Témoignage d'Anne-Josée Audy
maman de Jasmine et de Charlotte

De voir arriver Nicole, du programme *Plaisir de lire*, avec ses sacs pleins de livres, était toute une visite! C'était des lectures animées, pleines d'expressions et d'imaginaire. Un temps de qualité avec les enfants, où l'amour des mots a été planté, où des graines de curiosité ont été semées. Maintenant que les garçons sont en 3ième et 6ième année, il est évident pour moi de dire que la lecture joue un rôle important dans le développement de l'enfant. Ils font toujours de la lecture quotidienne, un pour qui c'est une corvée si c'est un roman ou qu'il n'y a pas assez d'images, et pour l'autre qui dévore tout ce qui est sur son passage, c'est un plaisir renouvelé. Un roman de 100 pages, fini en une soirée. C'est un peu comme de les outiller pour leur permettre de bien réussir.

Témoignage d'Elizabeth François
mère de deux jeunes garçons

L'accompagnement des parents dans leur apprentissage du vaste monde de la surdité implique qu'ils seront guidés vers des outils et des ressources leur permettant de bien stimuler et soutenir adéquatement le développement de l'audition, de la parole et du langage de leurs bambins. Offrir l'amour des livres aux enfants vivant avec une surdité est un cadeau inestimable et essentiel. Un parent qui est guidé dans sa capacité à soutirer le meilleur de la lecture est un parent possédant un immense atout. La clé d'un univers d'acquis multidimensionnels qu'offre un bon livre sera en sa possession. L'exploration d'un livre favorise le développement d'un vocabulaire riche et d'une structure de la langue. Elle stimule aussi les habiletés auditives dans un contexte d'écoute optimal. Cela permettra de susciter la croissance de connaissances générales, d'acquis cognitifs, sociaux et culturels, etc. Un enfant vivant avec une surdité bénéficiera immensément de cette stimulation puisque sa perte auditive peut l'isoler de plusieurs aspects de la vie qui sont appris via l'écoute de sources d'information indirectes (télévision, radio, conversation). Avant tout, cependant, partager un livre, c'est permettre au lien d'attachement de continuer à se solidifier. Une complicité naturelle entre parents et enfant prendra forme.

Les enfants et parents ayant bénéficié du programme de l'AQEPA adoptent en général une attitude positive lorsqu'un livre leur est présenté. Ils sont en terrain connu lorsque l'exploration d'un beau conte leur est proposée. La glace est brisée. Fini l'intimidation de ce que peut représenter pour certains parents la lecture d'un livre. Plusieurs de nos enfants qui fréquentent l'ÉOMS sont issus de milieux multiethniques. Lorsqu'ils sont allophones, ils doivent adapter les livres d'ici à leur réalité. Les visites mensuelles offertes par l'AQEPA permettent d'offrir un accompagnement en douceur afin que les livres puissent être explorés selon la compétence de chacun. J'ai assisté à de belles transformations. Ce programme constitue un lien qui introduit ou renforce ce qui sera proposé dans le milieu de garde et scolaire. Fréquemment, un élève me mentionnera avec fierté qu'il a lu avec son parent un livre se reportant au sujet discuté. Ce sera un livre chouchou laissé en prêt par l'intervenante de l'AQEPA.

Témoignage de Catherine Bossé
intervenante au niveau
préscolaire à l'ÉOMS

Quand le centre de réadaptation nous a présenté le programme à l'époque, je me souviens de m'être dit que ce programme n'était pas pour nous. En effet, l'ensemble de notre famille lit sur une base régulière. Ma fille aînée lisait déjà très bien alors qu'elle avait 5 ans et qu'elle était en maternelle. Je me suis dit que mes habiletés parentales devaient être suffisantes pour donner le plaisir de lire à une enfant sourde. J'ai quand même inscrit Mandy au programme pour voir ce que cela pouvait lui offrir, j'ai été grandement étonnée de constater que les techniques utilisées dans le programme étaient différentes de ce que je pratiquais avec les enfants. J'ai donc appris plusieurs nouveaux trucs que j'ignorais afin d'aider Mandy à aimer les livres. J'ai aussi apprécié l'information complémentaire qu'on me donnait afin d'apprendre plus de choses sur la réalité de la surdité. À l'école, cela lui permet de suivre la cadence et de faire en sorte qu'elle ne soit pas en mode rattrapage.

Témoignage de Véronique Vaillancourt
mère de Mandy

Ma capacité de lire à un niveau de complexité élevé découle simplement d'une bonne dose de pratique. Dès le jeune âge, ma mère m'incitait à lire des livres de tous genres. Il y avait, entre autres, des livres informatifs, qui me renseignaient sur la nature, sur le fonctionnement du monde. D'autres étaient des romans qui donnaient libre cours à mon imagination. En lisant tous les jours, mon vocabulaire s'est enrichi et j'ai appris à m'exprimer clairement à un jeune âge malgré ma surdité. Je ne saurais trop souligner l'importance de lire tous les jours et de varier le genre de lecture. Il est également important d'aborder le sujet du sous-titrage à la télévision. Je n'ai pas passé beaucoup de temps devant la télévision quand j'étais jeune, mais quand je l'écoutais, j'avais besoin des sous-titres pour pouvoir bien comprendre le dialogue. Les échanges entre les interlocuteurs à la télévision sont rapides et les sous-titres le sont autant. Parce que le sous-titrage passe vite sur l'écran, je suis devenu un lecteur très compétent, lisant rapidement pour pouvoir suivre ce qui venait d'être dit. Il s'agit d'une compétence pratique qui m'a beaucoup aidée à l'école, et ce, jusqu'à l'université. Étant un lecteur habile, je suis capable d'analyser rapidement un texte et de comprendre les différents points de vue pour ensuite participer à une discussion plus approfondie en classe, même si je suis sourd.

Témoignage de Zach Bérard, 21 ans
étudiant à l'université

Personnellement, l'une des habiletés qui m'a amené une grande facilité à l'école est la lecture. Ma mère lisait avec moi tous les soirs, dès un très jeune âge, ce qui a stimulé un désir de lire tout seul. Mes capacités de lecture ont fait en sorte qu'à l'école, j'avais un temps d'avance sur les élèves qui ne lisaient pas autant, puisque je pouvais lire plus rapidement les textes et mieux les comprendre, ce qui m'a grandement aidé à ce jour et ce qui continue à m'aider, même au niveau collégial.

Témoignage de Noah Bérard, 17 ans
étudiant au cégep

Nous sommes convaincues que le fait de participer au programme *Plaisir de lire* est un moyen gagnant pour les enfants atteints de surdité. Le vocabulaire, la lecture des images et la structure des textes s'améliorent grandement au contact des livres. Lorsque Mandy arrive en classe, elle fait sa routine et c'est avec plaisir qu'elle se dirige dans notre coin lecture pour s'évader dans le monde des livres. Il lui arrive de rire aux éclats devant une bande dessinée. Elle trouve rapidement des idées lorsqu'elle écrit des phrases. Elle aime composer des histoires dans ses temps libres pour ensuite les présenter avec fierté devant la classe.

Témoignage d'Anne Batrie
enseignante d'une élève vivant
avec une surdité

La lecture aide les sourds de l'école à s'adapter à leur entourage scolaire. Cela leur permet de rester au même niveau que les autres et les aide à apprendre à mieux parler, par exemple. Et oui, car cela influence leur compréhension des mots. En effet, si quelqu'un parle et dit un mot qu'on ne comprend pas, on ne peut souvent pas l'interrompre pour demander la signification du mot en question. Mais pendant qu'on lit à l'école, on peut lever la main pour demander ce que le mot veut dire.

Témoignage d'Allison, 10 ans
sœur de Mandy

Un nouveau guide pour accompagner les parents

Par Édith Keays

En 2000, l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs avait édité un premier guide pour les parents venant d'apprendre la surdité de leur enfant : *Premiers pas vers la surdité.* Les choses ayant évolué depuis, il fallait rédiger un nouveau guide.

Une initiative commune

La Fondation des Sourds du Québec visant le même objectif que l'AQEPA, soit d'aider les parents, les deux organismes ont travaillé de concert pour leur offrir un guide : **« Votre enfant a une surdité ? Vous n'êtes pas seuls ! »**. Celui-ci est offert gratuitement aux parents grâce à la générosité de la Fondation des Sourds du Québec qui en a assumé tous les frais.

Un outil pour vous aider

Le guide a été rédigé par Charles Gaucher, Ph.D., affilié à l'Université de Moncton, et Louise Duchesne, Ph.D. Il est axé sur la prise en charge émotionnelle des parents et a été conçu en fonction de leurs besoins.

On y retrouve un volet sur l'inclusion sociale à l'école et au travail, des informations sur les différentes aides techniques et financières existantes ainsi que des références professionnelles.

On y trouve également de nombreux témoignages de parents qui sont passés par là et qui parlent avec générosité et en toute simplicité de leur vécu.

Un message d'espoir

Le lancement du guide a eu lieu mercredi 6 mai 2015, lors d'une conférence de presse en présence de René Simard et de Marie-Josée Taillefer, qui ont signé la préface.

C'est un message d'espoir et de fierté qu'ils ont envoyé à tous ces parents qui, comme eux, ont appris ou viennent d'apprendre la surdité de leur enfant.

Avec ce guide, nous espérons envoyer un message des plus importants aux parents. Vous n'êtes pas seuls! Les parents membres de l'AQEPA sont aussi là pour vous aider et vous accompagner.

Crédit photo Mathieu Poirier | JMP Photographie

RÉSUMÉ

Apprendre que son enfant a une surdité, composer avec cette réalité au quotidien et trouver sa voie comme parents, tout ceci n'est pas chose simple.

Votre enfant a une surdité? Vous n'êtes pas seuls! se veut un guide pratique pour aider les parents auxquels on vient d'annoncer que leur enfant vivra avec une surdité, à traverser les différentes étapes qui les attendent. Il s'agit d'un ouvrage qui rend compte à la fois, de ce que vivent les parents à travers des témoignages, et d'un outil qui contient des informations accessibles et compréhensibles.

Le guide, comme le rappelle son titre, a pour but de briser l'isolement des parents qui, dès que le diagnostic de surdité leur est annoncé, s'engagent dans une aventure à laquelle peu d'entre eux sont préparés.

Ce guide cherche donc à accompagner les parents afin qu'ils se rappellent toujours ceci : **Vous n'êtes pas seuls**.

Disponible dans différents centres de réadaptation du Québec, les bureaux de l'AQEPA et en format PDF sur les sites:

www.fondationdessourds.net
www.aqepa.org

Retour sur la fin de semaine familiale 2015

Par Édith Keays

Cette année, notre Grande fin de semaine familiale a eu lieu du 15 au 18 mai sur le site enchanteur du Centre Plein Air de Pohénégamook. Pour plusieurs, c'était un peu des retrouvailles puisque les familles de l'AQEPA s'y sont réunies pendant quelques années consécutives. Une cinquantaine de famille pour environ 175 personnes se sont retrouvées pour partager, s'amuser, s'entraider et apprendre.

Autonomie et lâcher-prise

Sur le thème de l'autonomie et du lâcher-prise, le Dr Joël Monzée, reconnu par ses projets en neurosciences et auteur de plusieurs livres spécialisés, a donné une conférence riche en informations. Les parents sont maintenant équipés de quelques outils supplémentaires pour les aider au quotidien. Il a su se montrer disponible tout au long de ce week-end, ce qui fut, bien sûr, apprécié des parents.

Témoignages touchants et vivifiants

Nous avons eu des témoignages des plus touchants et convaincants. Suite à une brève présentation des services de l'Association des sourds du Québec, celui de Simon Gagnon-Brassard, athlète de haut niveau en triathlon, nous a tous fait vibrer avec sa façon d'appréhender la vie et de relever les défis que lui occasionne sa surdité. Pour lui, le mot impossible n'existe pas. Nous avons aussi eu le privilège de partager le vécu de Julie St-Hilaire. Elle a livré un témoignage magnifique, nous avons fait avec elle un parcours à rebours concernant l'annonce de la surdité chez 2 de ses enfants, comment elle et son conjoint y ont fait face, tous les efforts investis, les batailles menées pour recevoir des services, l'aide que les parents de l'AQEPA ont su lui apporter. Par-dessus tout, elle nous a parlé du succès de ses enfants, la fierté et la joie que cela leur procure. Un témoignage qui nous a fait sentir tout l'amour que des parents portent à leurs enfants.

Du répit pour les parents et des jeux pour les jeunes

Les jeunes, eux, s'en sont donné à cœur joie : rabaska, cirque, tir à l'arc, escalade sur tour, débrouillardise en forêt, balade en voilier pélican, homme poulie, etc. Encadrés d'une équipe dynamique, petits et grands se sont bien amusés.

L'avenir, ça se discute !

Et puis, il y a eu aussi un après-midi primordial pour l'AQEPA. Nous avons discuté tous ensemble de l'avenir de notre association. Quels sont les services qui nous conviennent ? Qu'est-ce que nous voulons ? Nous avons discuté de nos attentes, des dossiers que nous souhaitons défendre afin d'aller plus loin d'un même pas.

Un appui essentiel de nos partenaires

L'AQEPA a pu compter sur la Fondation de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, qui a contribué pour un montant extraordinaire de 7 553 $. « Donner du répit à ceux et celles qui consacrent leur temps, leur amour et leur énergie à prendre soin d'un proche privé de son autonomie, voilà l'objectif que notre Fondation s'est donné » de dire la présidente de la FFMSQ, Dre Diane Francoeur.

Notons également la généreuse participation de la Fondation des Sourds du Québec, à hauteur de 4 000$.

La Fondation Maurice Tanguay a également aidé plusieurs parents en leur accordant une aide financière leur permettant de participer à la fin de semaine familiale.

Développer les ressources du Soi: ressentir le « sentiment de continuité »

Par Joël Monzée, Ph.D., et Mélanie Blais, D.O.

En 2014, nous avions abordé la fatigue de compassion[1] , un processus émotionnel qui affecte autant l'estime de Soi que la capacité d'intervenir avec bienveillance auprès de nos enfants ou des personnes en difficultés.

Pour réduire l'impact de cette fatigue, nous avions vu que les pratiques psychocorporelles et méditatives offraient des outils extraordinaires autant pour les parents que pour les intervenants. Ces pratiques contribuent notamment à développer le Soi et de saines habiletés relationnelles.

Le Soi: siège du sentiment de continuité

Le Soi, c'est notre capacité de se sentir pleinement vivant, malgré les défis qui rythment la vie. Le Soi est le siège d'un sentiment de continuité: une conscience continue autant des sensations corporelles que des ressentis émotionnels, une compréhension des séquences d'événements de notre vie, un espoir enraciné qui laisse émerger une certaine confiance dans la vie. Tout cela se construit au fil du développement du cerveau. Un processus qui demande plus de 40 ans pour atteindre son plein potentiel.

L'absence du sentiment de continuité est une des sources majeures de nos angoisses et, comme leur cerveau n'est pas encore assez mature, de l'anxiété des enfants. Les sensations sonores, par exemples, peuvent être très utiles pour amener cette continuité. Ce n'est pas pour rien que nos ados écoutent tellement de musique! Par contre, l'absence de sons peut affecter ce sentiment et déclencher des angoisses que l'enfant cherchera à combler par d'autres sensations.

On comprend, dès lors, que le Soi est un des piliers de la santé psychologique, avec la qualité de notre réseau social et avec celle de notre résilience. Le Soi se développe pendant toute notre vie… mais il peut s'altérer soit par les effets de la vieillesse, soit parce que la vie nous bouscule trop. La fatigue de compassion est un des indices que notre Soi est affecté par les difficultés rencontrées.

Soutenir le Soi

L'estime de Soi est le sommet de l'iceberg du bon fonctionnement du Soi. Elle se développe au gré de la maturation du cerveau et des expériences vécues si la personne se sent en sécurité. Donc, l'enfant dépend du parent sécurisant. Plus tard, il apprend à se réassurer et, progressivement, il apprend à trouver sa sécurité en lui. Bien sûr, il ne s'agit pas de cultiver notre narcissisme! Il est clair que nous vivons dans une société d'images et d'apparences. Et il est normal de vivre des moments où nous avons l'impression de ne pas être apprécié à notre juste valeur ou que nos belles actions n'ont pas été constatées. C'est ce qu'on appelle des blessures ou des enjeux narcissiques. Cela fait partie de toutes les vies.

Nous avons besoin de nous sentir vus, entendus et reconnus. Parfois, nous faisons les choses plus pour autrui que pour nous-mêmes. Tellement qu'on peut se perdre dans nos rôles de parent, de professionnel, d'ami, d'enfant de parents en perte d'autonomie, etc.

L'estime de Soi s'enracine, comme le Soi, sur un sentiment… de continuité: nous sommes capables de faire face aux événements sans perdre pied parce qu'une difficulté vient nous bousculer. Nous sommes capables d'apprécier nous-mêmes nos actions, malgré les aspects que nous aurions pu mieux ajuster. La vie est un théâtre d'apprentissage de la vie. On constate, on apprend, on réajuste. On assume, mais on ne se tape pas la tête contre le mur. On ressent peut-être de la peine, mais on peut identifier les stratégies qui seront privilégiées une autre fois. C'est l'expérience. Accepter de la vivre permet d'asseoir l'estime de Soi. Cette acceptation contribue au sentiment de continuité.

On n'abandonne pas, mais on apprend à lâcher prise. On sent ainsi la continuité, la chaîne des événements qui font de nous des femmes et des hommes d'exception. Et, notre sentiment de continuité va alors venir soutenir celui de nos enfants pour qu'à leur tour, ils développent le leur! Notre sentiment de continuité va rassurer les enfants le temps nécessaire qu'ils construisent le leur.

Qu'est-ce qui bouscule notre sentiment de continuité?

Qu'on le veuille ou non, notre enfance et notre adolescence, voire parfois notre vie d'adulte, nous ont bousculés à maintes reprises. C'est la vie. L'idéal serait que tout se passe bien, mais la condition humaine crée malheureusement plus de drames que de moments de bonheur. Un art de vivre est d'utiliser les difficultés comme nos réussites pour donner du sens à notre vie. C'est la base de la résilience: notre capacité de rebondir à travers une épreuve.

Le cerveau n'est pas assez mature les premières années de notre vie pour affronter tous les défis, même avec un support affectif réassurant.

Des parents qui se séparent, le décès de personnes signifiantes, les moqueries à l'école, les échecs scolaires, un espoir déçu, un amour perdu, des difficultés à se faire entendre, des luttes de pouvoir, etc. Ces expériences peuvent nous faire vivre d'énormes émotions qui créent des expériences de fragmentation, parfois trop fréquemment.

On fragmente tous et tous les jours. La fragmentation, c'est une impression de voler en mille morceaux, comme lors d'un chagrin d'amour: tout s'effondre. On perd alors le sentiment de continuité une minute, une heure, un mois, un an… Et pour éviter de telles situations, on se protège grâce à nos mécanismes de défense. Ils sont utiles. Il est juste nécessaire de les utiliser au bon moment. Sinon, ils affectent notre qualité de vie amoureuse et familiale.

Juste l'expérience d'un contact visuel, d'une relation intime ou d'une simple remarque peut déclencher nos mécanismes de défense, parce que nous craignons la fragmentation, la peine ou la tristesse. Comme nous nous sommes souvent sentis blessés dans la relation avec nos proches (famille, amitiés et amours), nous voulons être en relation, mais nous avons parfois tellement peur d'être à nouveau déçus, rejetés, mal compris…

Retrouver le sentiment de continuité

Pour retrouver un sentiment de continuité quand on sent qu'on perd le contrôle de la situation, c'est l'usage d'une procédure de défragmentation. La première chose, c'est de se dire que ce n'est pas la première fois qu'on fragmente, mais qu'on s'en est – malgré tout – toujours bien sorti. C'est déjà cela, cela rassure notre mental qui en a bien besoin.

Ensuite, il y a deux grandes options. D'une part, vous pouvez utiliser vos sensations visuelles en décrivant tout ce qui compose la pièce dans laquelle vous êtes: meubles, cadres, lampes, objets. Décrivez autant la forme que la couleur, voire la texture. D'autre part, vous pouvez utiliser vos sensations corporelles: massez-vous les mains, les pieds ou la nuque. Vous pouvez aussi détecter un endroit où, quand on presse légèrement, une sensation douloureuse émerge. La plante des pieds ou l'espace entre le pouce et l'index sont des lieux de pression qui s'avèrent efficaces si le contexte nous impose de retrouver rapidement nos esprits.

Enfin, essayons de regarder la cause de notre fragmentation: qu'est-ce qui nous a fait si peur de nous reblesser? Un regard? Un reproche? Une crainte? Un contexte économique difficile? Une lutte de pouvoir? Une impression d'impuissance? Un regret ou un remord? On apprend à se connaître et, en acceptant l'expérience tout en lâchant prise, on assoit le sentiment de continuité et on renforce la résilience.

Au fil du temps, cette procédure va nous permettre d'adopter un sentiment de bienveillance en nous. On peut renforcer cette expérience de compassion et de paix par la pratique de la méditation ou l'usage des exercices psychocorporels et, surtout, de respiration sont utiles. On constate ainsi comment les sensations visuelles et corporelles apaisent l'inquiétude et l'anxiété, mais permettent aussi de sortir d'une angoisse ou d'une crise de panique. C'est une pratique, pas une solution magique. Donc, entraînez-vous!

D'autres exercices

L'atelier présenté lors de la fin de semaine familiale 2015 proposa aux participants une série d'exercices expérientiels pour à la fois comprendre comment de petites choses peuvent nous affecter, mais aussi de découvrir des outils qui contribuent à mieux gérer autant les situations difficiles que les moments de grande joie.

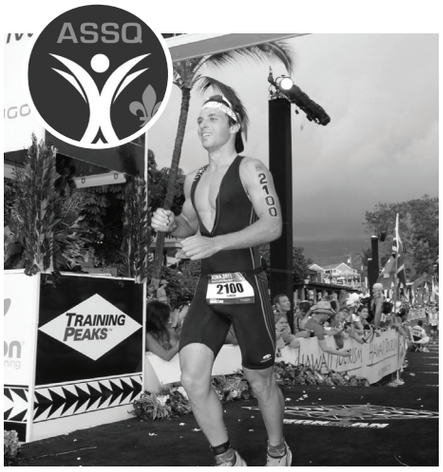
La respiration pleine et complète fut également approfondie. D'abord souffler le plus longtemps possible pour vider les poumons. Ensuite, le cycle de la respiration complète à réaliser plusieurs fois: faire sortir le ventre, gonfler le torse, pause, relâcher le torse, détendre le ventre. Respirer avec le nez ou la bouche est une question de confort personnel. Le tout est de pratiquer l'exercice quelques fois par jour pour prendre soin de soi, de ses émotions, de sa vie.

1. J. Monzée, « La fatigue de compassion », Soutenir le développement affectif de l'enfant, Éditions C.A.R.D., Québec, 337-372

Témoignage de Simon Gagnon-Brassard «Des opportunités dans chaque difficulté»

En partenariat avec l'Association Sportive des Sourds du Québec (ASSQ)
Propos recueillis par Nicole De Rouin

Aujourd'hui âgé de 25 ans, Simon a 5 compétitions Ironman à son actif, et il prévoit d'en faire 2 autres cet été. Et il veut à tout prix retourner au championnat du monde Ironman.



C'est à l'âge de deux ans et demi que la surdité profonde de Simon a été diagnostiquée. À l'époque, ses parents se demandaient comment l'aider à vivre avec son handicap. Simon souligne qu'il doit beaucoup à ses parents, qu'ils lui ont fait travailler incessamment, à répéter des mots, pour qu'il apprenne à parler. Il affirme recevoir beaucoup de soutien de sa famille, et il précise que « [sa] famille sera toujours la priorité pour [lui]». D'ailleurs, sa sœur cadette vit également avec une surdité, et Simon, à son tour, essaie de l'épauler.

Le parcours scolaire de Simon n'a pas été de tout repos. Quand il débute l'école, les enseignants ne savent pas comment aborder le problème de la surdité, mais ses parents insistent pour qu'il fréquente une école régulière. Cela demande beaucoup d'efforts de sa part ; même s'il a un interprète, il n'arrive pas à tout saisir. Or, il fait du rattrapage à la maison, les soirs, avec sa mère. Heureusement, dit Simon, « ma mère savait comment me motiver ! ».

Le secondaire ne fut pas facile non plus et, dès la deuxième année, « tanné de se faire écœurer », Simon abandonne à la fois l'interprète et le système MF, se contentant de s'asseoir en avant de la classe et de lire sur les lèvres. Aussitôt l'étape du secondaire franchie, Simon continue ses études au cégep afin d'entreprendre un baccalauréat en génie civil à l'université. Aujourd'hui, il ne lui reste que quatre cours pour obtenir son diplôme, mais il travaille déjà dans son domaine, comme gestionnaire de projet au ministère des Transports, au Saguenay.

Simon soutient que c'est sa passion du sport, dès son jeune âge, qui lui a permis de « développer une carapace » et de réussir ses études. « Cela me permettait d'évacuer les mauvaises émotions le soir, de me défouler ».

« On va chercher des forces dans le sport et on les applique dans chacun des domaines de notre vie », explique-t-il. Pas étonnant donc que lorsqu'à 13-14 ans, il lira un article où Pierre Lavoie parle du triathlon Ironman, cela le motivera pour la suite.

Il se lance donc dans la course à pied et, en 2005, aux Jeux du Québec, à Thetford Mines, ce « petit gars du Saguenay » remporte, contre toute attente, une médaille d'or. L'expérience le motivera davantage à montrer que rien n'est insurmontable.

Mais deux ans plus tard, suite à une blessure, Simon se voit contraint de renoncer à la course à pied. Il se tourne alors vers le vélo de route. Au championnat provincial, ce nouveau venu surprend tout le monde en gagnant la course en solitaire. « Une victoire qui m'a vraiment marqué », affirme Simon. « À force de réussir, je me suis convaincu que j'étais capable. Et c'est à ce moment-là que j'ai accepté mon handicap. »

À la suite de cette victoire, Jean-Marc Major (cycliste lui-même et membre de l'ASSQ) convainc Simon de participer aux Deaflympics, à Taiwan, où il remporte une médaille d'argent.

Mais sa passion pour le triathlon persiste, et sa blessure étant guérie, il recommence à courir. Il s'inscrit à une compétition en vue de se qualifier pour le championnat du monde Ironman d'Hawaii. Il nous raconte l'événement: « ce n'était pas facile, dit Simon, et j'avais des douleurs partout. Mais je gardais en tête mon parcours de vie, comment mes parents m'avaient aidé, comment j'ai persévéré. Je me disais : je vais le faire juste pour mes parents et tout ce qu'ils ont fait. » Simon finit 1er dans sa catégorie et se qualifie pour le mondial à Hawaii.

Quant à l'impact de la surdité sur sa vie sportive, il explique que le fait d'enlever ses appareils pour la natation l'a forcé à développer sa lecture labiale et son sens de l'observation.

Comme il n'entendait pas le signal du départ lors des compétitions, il observait les orteils des meilleurs, « et quand leurs orteils se dépliaient un peu, c'était parti ! ». En vélo de route, c'était plus difficile puisqu'il y a beaucoup de compétiteurs qui roulent vite et il faut communiquer avec l'équipe. « J'ai développé des signes dans l'équipe pour communiquer les stratégies », explique-t-il.

« J'avais une bonne relation avec mes coéquipiers, mes amis, qui m'a aidé à développer ma confiance. » Encore là, un bon sens de l'observation s'avérait essentiel, pour ne pas perdre une course à cause de ce qu'il n'avait pas entendu.

Simon termine en disant : « Mon handicap, j'ai toujours fait en sorte que ça devienne ma force, ma motivation ». À cet effet, sa mère et sa sœur lui ont donné une affiche motivationnelle : « A negative thinker sees a difficulty in every opportunity, a positive thinker sees an opportunity in every difficulty. »

Témoignage de Julie St-Hilaire «Un avenir pour nos enfants!»

Propos recueillis par Nicole De Rouin

Julie St-Hilaire et Jimmy Simard sont parents de cinq jeunes enfants, mais leur aventure dans le monde de la surdité ne débuta qu'à la naissance du troisième, David-Alexis, né le 11 mai 2005.

David-Alexis était un bébé extrêmement tranquille, qui ne se réveillait même pas au bruit de la balayeuse, et à l'âge d'un an, ne disait toujours pas de mots. «Les éducatrices au CPE se questionnaient, mais nous ne nous inquiétions pas », dit Julie.

« On testait à la maison, raconte Julie, mais un jour en allant le chercher à la garderie j'ai vu qu'il ne se retournait pas à ma voix mais qu'il a réagi en me voyant. » Les parents consultent le médecin, qui les réfère au pédiatre, qui les envoie à l'hôpital pour un test de potentiels évoqués. David-Alexis reçoit un diagnostic de surdité unilatérale, le pédiatre prescrit des tubes et la famille espère que le problème est réglé. Mais le médecin recommande aussi un suivi par une orthophoniste… introuvable à l'époque : une en congé de maternité, Chicoutimi est hors de leur secteur, un an d'attente à l'hôpital, une possibilité à Québec mais c'est bien trop loin. Découragés, les parents attendent une ouverture.

Au printemps 2007, David-Alexis subit un deuxième test de potentiels évoqués et est finalement référé au centre de réadaptation où il est vu par l'audiologiste. « Je voulais croire qu'il n'avait pas de problème », se rappelle sa mère. En juillet 2007, leur garçon reçoit un nouveau diagnostic : une surdité modérée à sévère dans les deux oreilles, et un mois plus tard, il porte ses premiers appareils. La famille s'adapte à la surdité, et malgré les chutes d'audition et les crises de vertige qui compliquent la vie de leur fils, la réadaptation au CRDP de Jonquière se passe bien, au soulagement des parents.

Dans les années qui suivent, David-Alexis accueille un nouveau frère, Xavier, et une petite sœur, Chloé. Et c'est là que l'histoire se répète : à l'âge de six jours, Chloé ne réagit pas aux bruits mais fait le saut au toucher. « Nous avons eu un gros choc à l'annonce de la surdité, avoue Julie, mais elle a eu ses appareils à 3 mois, et nous voyons tout de suite une différence. » La réadaptation, par contre, devient ardue, les séances en cabine sont très difficiles, rien ne l'intéresse.

Entretemps, le cas de David-Alexis évolue et Julie et Jimmy entreprennent les démarches pour l'implant cochléaire, en raison des fluctuations importantes de l'audition. La réponse de Québec est positive et David-Alexis reçoit son premier implant le 21 janvier 2013. Mais la réjouissance est de courte durée, puisqu'en février 2013, c'est au tour de Chloé de recevoir un diagnostic de surdité profonde. La famille retourne à Québec et Chloé reçoit son premier implant en avril 2013. « C'est là que l'espoir renaît pour nous », dit Julie.

Fin de septembre, Chloé souffre d'une forte fièvre due à une infection derrière l'oreille. « Nous avons contacté le centre de l'implant cochléaire dès le lendemain, raconte Julie, et Dr. Philippon nous a dit de monter tout de suite à Québec. » On dépiste une mastoïdite, mais il y a une chance de sauver l'implant quand même. Chloé est transférée au CHUL et commence un traitement aux antibiotiques de trois mois. De plus, elle doit passer un long moment sans porter son implant. Le développement du langage est donc très lent. « Nous étions découragés », avoue Julie. « David-Alexis se développait bien mais Chloé était isolée. »

Et comme si cela ne suffisait pas, un différend survient à la garderie. Le CPE reçoit une subvention pour Chloé, hors la directrice dit ne recevoir que des miettes. Le centre de réadaptation organise donc une réunion avec toutes les personnes travaillant avec Chloé, dont Mme Gauthier, conseillère en intégration des personnes handicapées de l'OPHQ. « Elle connaissait le montant qu'ils avaient reçu et savait qu'ils devaient avoir produit un plan d'intervention. » Julie et Jimmy envisagent un changement de garderie, mais la directrice, dans un virage surprenant entreprend de former trois éducatrices en français signé. Chloé, qui a maintenant un deuxième implant « se développe à un rythme infernal, malgré des problèmes d'équilibre à l'occasion », dit sa mère. L'espoir renaît !

Notons que David-Alexis et Chloé ont tous les deux reçu dernièrement un diagnostic du syndrome de Pendred, une maladie génétique qui se manifeste par une perte auditive, qui peut s'aggraver notamment suite à un coup à la tête, et parfois par un problème thyroïdien en plus des vertiges. D'ailleurs, la sévérité des crises de vertiges de David-Alexis s'est accrue au point qu'il doit recevoir des injections de gentamicine, mais heureusement cela semble fonctionner. Quant à Chloé, « elle n'est pas où elle serait si elle n'avait pas de surdité, mais elle progresse quand même », affirme Julie. Avec la pression de ses parents et l'appui précieux de Mme Gauthier de l'OPHQ, Chloé a pu être intégrée à la maternelle 4 ans.

C'est sûr que la famille a vécu des périodes difficiles au cours des dernières années. « Nous sommes convaincus que tout est possible pour l'avenir de nos enfants. Il peut arriver que l'on perde l'espoir de vue mais la lumière finit toujours par se pointer ! »

Avenir de l'AQEPA : une panoplie d'idées

Par Sarah Kirsch, étudiante en travail social à l'Université de Moncton

Durant la fin de semaine familiale, les parents ont eu la possibilité de discuter ensemble de l'avenir de l'AQEPA. Cette rencontre, sous forme d'atelier, a été menée par deux intervenants, Charles Gaucher Ph.D., professeur en travail social et Joel Monzée Ph.D., docteur en neurosciences.

Séparés en deux groupes, les parents ont eu l'opportunité de s'exprimer sur divers sujets : motivation à devenir membre, leurs attentes ou encore leurs opinions sur les services donnés. Dans un deuxième temps, les intervenants ont amené les parents à s'interroger sur des idées de services à développer et les mandats à défendre. Cet atelier avait pour objectif de connaître l'opinion des membres sur les services proposés et leur donner la possibilité de s'exprimer sur des éléments qui leur semblaient importants.

Le parrainage - Les parents décident de devenir membres de l'AQEPA, car cet organisme regroupe des professionnels qualifiés et des familles ayant le même vécu. Grâce à cette composition, les parents peuvent trouver à la fois du soutien et des réponses à leurs questions. Suite à l'annonce, les parents ressentent le besoin de parler avec d'autres familles au point qu'ils ont apporté l'idée de mettre en place un système de parrainage pour les nouvelles familles. Ce service est déjà mis en place dans certaines régions, mais grâce au développement de la nouvelle base de données, ce service va pouvoir être proposé à toutes les nouvelles familles qui le désirent.

Uniformité des AQEPA régionales - Ce sujet est ressorti dans les discussions. Selon les régions, certains services sont disponibles alors que pour d'autres ils ne le sont pas. Les parents souhaiteraient que certains services proposés deviennent standards. Dépendamment des localités, les réalités ne sont pas nécessairement les mêmes, mais les équipes des AQEPA sont en accord pour harmoniser les AQEPA en région dans une dynamique de répondre plus efficacement aux besoins des familles.

Les jeunes - L'intégration des jeunes , particulièrement les 16-21ans, est primordiale, car ils sont les successeurs de ces luttes. Par conséquent, il est important que ce public soit plus intégré à l'AQEPA. Au bout d'un certain âge, l'intérêt pour l'organisme se fait moins sentir. L'AQEPA doit leur donner le goût de s'impliquer davantage en tant que relève. À travers le nouveau site internet, l'AQEPA souhaite créer un espace pour les jeunes. Cet espace leur sera dédié, ils auront accès à de l'information et des témoignages. L'objectif suivant sera aussi de les intégrer davantage sur des ateliers durant la fin de semaine familiale.

Sentiment d'appartenance - La notion d'appartenance est un élément qui tient à cœur aux parents. Pour ne pas perdre cette appartenance, l'AQEPA doit continuer son travail de rassemblement.

En travaillant de concert avec les parents, l'AQEPA ne peut que continuer à relever de nouveaux défis et répondre au mieux aux besoins des parents.

Les grands dossiers - Les parents ont réaffirmé leur souhait que l'AQEPA continue de défendre les grands dossiers comme pour l'implantation du dépistage universel, pour un meilleur développement du sous-titrage et se battre pour les droits des 16-25 ans.

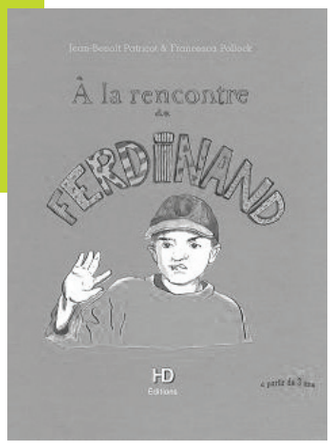
La participation des parents suite à cet atelier a été très riche d'idées et de propositions. Tous ces éléments ont été pris en note par l'organisme et l'AQEPA a pour ambition de répondre au mieux aux attentes des parents. Tout ne se fera pas demain, mais l'AQEPA est à l'écoute des parents et mettra tout en place pour atteindre ces objectifs en fonction de ses ressources humaines et financières.

La petite chronique littéraire du Centre de documentation de l'Institut Raymond-Dewar

Par Jade St-Vincent

Disponibles pour le prêt au centre de documentation de l'IRD

À la rencontre de Ferdinand



Texte Jean-Benoît Paricot & Francesca Pollock; illustrations Jean-Benoît Patricot.- Paris : HD, 2014.- 34 p.- ISBN 9782363450371 (19.95$).

À partir de 3 ans

Rencontrer Ferdinand, c'est toute une aventure ! C'est découvrir une vie où il faut sans cesse franchir des obstacles et tenter de rendre possible ce qui ne l'est pas. Mais, qu'est-ce qu'il a ce garçon ? se demande-t-on lorsqu'on le croise dans la rue et que papa et maman nous tirent par le bras pour ne pas qu'on le regarde comme ça. Dans ce petit livre, on apprend ce qu'a Ferdinand, et on découvre ce que c'est que de naître différent. Découvrir la réalité, c'est un peu la comprendre, et comprendre, c'est déjà s'ouvrir à la différence et pouvoir en parler. Ferdinand est atteint du syndrome de C.H.A.R.G.E.

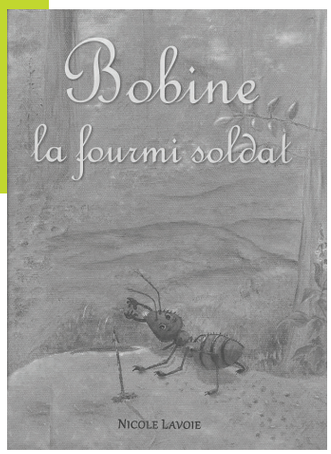
L'école du tonnerre

Sylvie Deshors; images de Malik Deshors.- [Voisins-le-Bretonneux] : Rue du Monde, 2014.- (Roman du monde ; 27).- 111 p.- ISBN 9782355043161 (19.95$).

À partir de 9 ans

Thibo vient de déménager. Nouveau quartier, nouvelle maison, et enfin une école «normale», comme il dit. Mais, bien vite, il comprend que malgré ses efforts, il a du mal à se faire accepter tel qu'il est, lui et ses appareils auditifs. Un matin, c'est trop: malgré le sourire de sa copine Lou, Thibo disparaît…

Bobine la fourmi soldat



Nicole Lavoie.-Montréal : Nicole Lavoie, 2013.-40 p.- ISBN 9782981392701 (25.00$).

À partir de 8 ans

Bobine est une fourmi soldat. Suite à un feu dans la forêt, elle perd ses antennes et devient sourde. Bobine passera par toute une gamme d'émotions, puis utilisera ses autres sens, trouvera des moyens pour communiquer avec les autres fourmis de son clan et se sentira à nouveau utile dans la fourmilière. Dans son aventure, elle se fera aussi de nouveaux amis.

Institut Raymond-Dewar - Centre de documentation
3600, rue Berri - Montréal, QC - H2L 4G9
TÉL. : (514) 284-2214 poste 3610 - ATS. : (514) 284-3747 poste 3610
www.raymond-dewar.qc.ca

UN COUP DE MAIN
QUI PEUT FAIRE LA DIFFÉRENCE

Partagez avec d'autres parents, profitez de différentes activités familiales, accédez à une multitude d'informations, bénéficiez de programmes spécialisés pour votre enfant...
ÊTRE MEMBRE peut vous offrir du répit et vous faciliter la vie!

Inscrivez-vous et payez votre cotisation en ligne sur www.aqepa.org/inscription

Rejoindre l'AQEPA c'est permettre à vous et à votre enfant :

> **d'être en contact** avec des familles vivant la même réalité que vous.
> **de rester informés** quant à ce qui touche au monde de la surdité.
> **de faire avancer** la cause des enfants ayant des problèmes auditifs.

NOS SERVICES

- Programme Plaisir de lire
  Un service gratuit offert partout au Québec pour favoriser le développement du langage chez l'enfant.
- Revue Entendre
  Une mine d'informations à travers des articles de professionnels de la santé et des témoignages.
- Rencontre annuelle des parents
  Lors d'une fin de semaine familiale, les membres parents sont invités à assister à des conférences et à des ateliers, pendant que les jeunes profitent d'activités sportives et éducatives.
- Votre enfant a une surdité? Vous n'êtes pas seuls!
  Un guide et un outil de référence pour aider et accompagner les parents venant d'apprendre la surdité de leur enfant. Version PDF disponible en ligne.

L' AQEPA AU QUÉBEC

AQEPA PROVINCIAL
3700, rue Berri - A446
Montréal, QC
H2L 4G9
Téléphone : 514 842-8706
Ligne sans frais : 1 877 842-4006
info@aqepa.org
www.aqepa.org

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
C.P. 583
Amos, QC
J9T 3X2
aqepa.abitibi-temiscamingue@aqepa.org

BAS-SAINT-LAURENT
C.P. 53
Rimouski, QC
G5L 7B7
aqepa.bas-st-laurent@aqepa.org

CÔTE-NORD
aqepa.cote-nord@aqepa.org

ESTRIE
359, King Est . bureau 100
Sherbrooke, QC
J1G 1B3
aqepa.estrie@aqepa.org

GASPÉSIE /ILES-DE-LA-MADELEINE
Téléphone sans frais : 1 877 842-4006
aqepa.gaspesie-iles-de-la-madeleine@aqepa.org

LAC-SAINT-JEAN
C. P. 174
Roberval, QC
G8H 2N6
aqepa.lac-st-jean@aqepa.org

SAGUENAY
138, rue Price Ouest, suite 107
Chicoutimi, QC
G7J 1G8
Téléphone : 418 818-7325
aqepa.saguenay@aqepa.org

MONTRÉAL RÉGIONAL
3700, rue Berri - A437
Montréal, QC
H2L 4G9
Téléphone : 514 842-3926
aqepa.montreal@aqepa.org

OUTAOUAIS
aqepa.outaouais@aqepa.org

QUÉBEC - CHAUDIÈRES APPALACHES
5100, rue des Tournelles, bureau 130
Québec G2J 1E4
Téléphone : 418 623-3232
aqepa.03-12@bellnet.ca

MAURICIE/CENTRE-DU-QUÉBEC
110 rue Forges - 3e étage - Bureau A
Trois-Rivières, QC
G9A 2G8
Téléphone : 819 370-3558
aqepa.mauricie-centre-du-quebec@aqepa.org

Rejoignez-nous AQEPA

CONCOURS JOURNALISTE D'UN JOUR!

pour les 12-18 ans

LA PAROLE EST À VOUS!

PARTICIPE ET COURS LA CHANCE DE GAGNER UN IPAD* !

Pour participer, écris un article :

Raconte nous ta passion (sport, musique, théâtre, etc.)
OU interviewe une personne que tu trouves fascinante
(un artiste, un membre de ta famille, un professeur, etc.)

Tu pourras illustrer ton projet avec une photo!

J'aime

Les projets seront publiés sur le facebook de l'AQEPA. Celui qui obtiendra le plus de "J'aime" verra son article publié dans la prochaine revue Entendre et gagnera l'IPAD!

* offert par la Fondation des Sourds du Québec

Envoie ton projet à l'AQEPA
avant le 23 octobre 2015
à gestiondesmembres@aqepa.org
ou par courrier au
3700 rue Berri - A446
Montréal, QC
H2L 4G9

Pour plus d'infos :
514 842-8706

Fondation des Sourds du Québec

Nous venons en aide aux personnes vivant avec une surdité.

Depuis 2 ans, c'est plus de 240 000$ en dons et en aides financières que la Fondation des Sourds a versé à des écoles, à des familles et à des étudiants.

Voici les aides financières disponibles en 2015 :

- Matériel et activités éducatifs
- Sorties éducatives pour favoriser le développement et l'intégration sociale des enfants
- Livres pour développer le goût de la lecture chez les enfants
- Outils de communication tel un IPad
- Aide aux devoirs à l'intention des parents sourds
- Bourses d'études pour les étudiants

Pour le financement de ces projets, une demande écrite doit être transmise à la Fondation des Sourds.

Pour plus d'informations contactez nous:

www.fondationdessourds.net

Fondation des Sourds du Québec
3348, boul. Mgr Gauthier,
Québec (Québec) G1E 2W2
Téléphone : (418) 660 - 6800
Télécopieur : (418) 666 - 0123
daniel.forgues@fondationdessourds.net